

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

L'Organisation de la Défense nationale

Discours du Ministre de la Guerre

Au cours de la discussion des crédits pour la création des nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre, M. Millerand a prononcé vendredi à la Chambre le discours suivant :

Messieurs, je m'excuse auprès des nombreux collègues qui sont encore inscrits pour prendre la parole, de n'avoir pas attendu que leur tour fût passé pour la demander. Mais la Chambre comprendra que j'aie hâte de m'expliquer, non pas seulement sur les sujets dont il a été traité aujourd'hui et à la séance précédente, mais aussi sur une question qu'il ne serait ni de ma dignité, ni, je crois, de l'intérêt général, qui est la seule considération qui me touche, de paraître ignorer.

Voici huit jours qu'à propos des crédits additionnels pour les deux sous-secrétariats d'Etat, certains de nos collègues ont, pour reprendre l'expression de l'un d'eux, institué à cette tribune et même, je crois, ailleurs le procès du ministre de la guerre.

Si je les ai bien compris, et je voudrais être sûr de les avoir bien compris, le procès pourrait se résumer à peu près en ces termes : Depuis que j'ai le lourd honneur de diriger l'administration de la guerre, on pourrait la caractériser par ces traits : la négligence, l'inertie, l'incurie. On ne saurait d'ailleurs s'en étonner si l'on remarque que de parti pris le ministre de la guerre couvre ses collaborateurs et qu'il se refuse systématiquement, quelles que soient leurs erreurs ou leurs fautes, à prendre contre eux aucune sanction. Je ne serais pas seulement le prisonnier de mes bureaux, j'aurais — et tout à l'heure encore cette idée apparaissait dans la bouche de l'un des orateurs — j'aurais abdiqué devant le haut commandement l'exercice de mes prérogatives et de mes droits. Enfin — on l'a dit assez clairement à cette tribune — pour achever le tableau, je serais l'ennemi du contrôle parlementaire. Tels sont les griefs dirigés contre le ministre de la guerre.

On ne m'accusera, je pense, ni d'en avoir altéré le sens, ni d'en avoir affaibli la force.

Je vais y répondre. Je le ferai avec une extrême modération, avec aussi la fermeté nécessaire, sans rien dire, soyez-en sûrs, qui soit de nature ni à exciter les passions, ni à soulever de légitimes susceptibilités.

Pour garder la sérénité qui convient, je n'ai qu'à avoir présente devant les yeux, comme on nous y invitait l'autre jour, la pensée qui ne me quitte pas, de ceux qui, en ce moment, luttent, souffrent et meurent pour nous. (Applaudissements sur les bancs de la gauche radicale, des républicains de gauche et sur divers bancs.)

M. Georges Boussenot. Nous y pensons tous.

Les résultats obtenus.

M. le ministre de la guerre. J'ai eu, à plusieurs reprises, depuis huit mois, l'occasion de fournir soit à la Chambre, soit au Sénat, des indications sur l'ensemble des services de la guerre, sur les résultats obtenus par la collaboration de nos services et de l'industrie française, sur ce qu'on était en droit d'espérer.

Je n'ai aujourd'hui, à la date où je parle, qu'un mot à ajouter. La confiance que je manifestais a été plus que justifiée par l'événement. Nous pouvons aujourd'hui parler comme d'un mauvais rêve de cette crise tragique des munitions de 75.

Toutes les promesses faites sont tenues pour le matériel. Notre service des poudres, en collaboration étroite avec nos industriels, continue de réaliser les tours de force dont j'ai déjà parlé. Quelque temps après avoir pris possession de ses services et après en avoir fait le tour, mon collaborateur et ami M. Joseph Thierry me renouvelait l'assurance, déjà reçue des directeurs qui l'avaient précédé, qu'au point de vue de nos approvisionnements, tant en habillements qu'en vivres, nous n'avions pas d'inquiétude à concevoir.

Assurément les besoins des armées croissent sans cesse, et surtout il s'en révèle chaque jour de nouveaux. A aucun moment notre vigilance, notre sollicitude ne doivent s'endormir. Il serait fou, il serait criminel de nous tenir pour satisfaits des résultats acquis. Toujours davantage, toujours mieux, telle doit être notre règle.

Nous avons cependant le droit de constater d'abord que nous n'en serions pas au point où nous en sommes si dès le début des hostilités tous les services du ministère de la guerre ne s'étaient attelés à leur écrasante besogne de toute leur énergie.

La dernière constatation que je veux faire, c'est que le présent justifie la confiance dans l'avenir.

Le service de santé.

Serait-il vrai que le service de santé fit ombre dans ce tableau, qu'il soit impossible d'y constater les progrès et les résultats acquis ailleurs et que l'on soit vraiment en droit d'affirmer que l'incurie, la négligence, l'inertie y ont régné en maîtresses ?

Messieurs, sans prétendre répondre à tous les faits qui ont été successivement

portés à la tribune, sans entrer dans des détails où, si la Chambre le désire, mon collaborateur et ami M. Justin Godart est tout prêt à suivre vos critiques, je voudrais fournir une réponse d'ensemble qui, pour être générale, ne vous en paraîtra pas moins, je l'espère, assez précise et assez topique.

La déclaration de guerre surprit notre service de santé en pleine transformation. Le règlement nouveau de 1910, dont je ne crois pas qu'aucun juge impartial conteste la supériorité sur celui qu'il remplaçait, n'était définitivement organisé que dans dix corps d'armée, dotés du nouveau matériel. Il fallut, pour les autres, prendre des dispositions, d'ailleurs prévues, pour adapter l'ancien matériel au nouveau règlement. Dès le 21 mai 1913, une instruction très précise avait posé les règles de l'hospitalisation sur le territoire et la mobilisation de 250,000 lits était préparée par les journaux de mobilisation; nous en comptons aujourd'hui plus du double, près de 600,000. Dès le mois d'août, une grande partie du matériel de réserve du service de santé de Paris était évacuée en province; la pharmacie centrale arrivait à fournir par jour jusqu'à 50,000 pansements; des commandes considérables étaient faites en Amérique; les réquisitions utiles étaient opérées.

Nous nous sommes heurtés à de grosses difficultés pour la fourniture notamment des appareils de radiologie et d'électricité pour lesquels jusque-là nous étions tributaires de l'Allemagne; les difficultés furent surmontées, et j'ai le droit de dire qu'au point de vue des approvisionnements en matériel du service de santé et de leur ravitaillement, nous sommes à la hauteur des besoins. Jugez-en par ce fait que nous avons effectué un progrès total qui n'est pas moindre que la proportion de 100 à 1,700.

La question des transports, dont on a parlé tout à l'heure, nous a longtemps préoccupés. On sait, et je n'y insiste pas, dans quelles conditions tragiques — la retraite de Charleroi et la bataille de la Marne — elle s'est posée. — Un des orateurs a indiqué que c'est le 10 novembre que pour la première fois le ministre de la guerre se serait préoccupé de la question en donnant l'ordre de constituer des trains sanitaires avec wagons à marchandises ou à bestiaux.

La vérité est différente : dans les premiers quinze jours de la guerre il avait été organisé 110 trains de ce modèle; au moment où M. le sous-secrétaire d'Etat est arrivé au ministère, il existait 7 trains permanents, 170 trains sanitaires semi-permanents composés de grandes voitures à voyageurs ou de fourgons à boggies à intercircularion, dont la plupart de ceux qui les ont vus ont fait un éloge sans réserve. Enfin on a gardé pour des besoins imprévus, mais avec la volonté de ne s'en servir qu'en cas de nécessité impérieuse, 50 trains improvisés. Tous les trains sont pourvus d'une tisanerie et d'une salle de pansement.

Dans le même ordre d'idées, je me suis

particulièrement préoccupé du développement des sections sanitaires automobiles qui étaient d'ailleurs prévues dès le temps de paix, mais dont tout le monde était d'accord pour augmenter considérablement le nombre.

Actuellement chaque corps d'armée ou groupe de deux divisions a 45 autos : nous avons entre 18 et 1900 autos affectés au service sanitaire.

J'ai entendu les critiques que l'honorable M. Boussenoit a adressées non au service de santé, mais au règlement du 2 décembre 1913 sur le service des armées en campagne, et sur les relations qu'il établit entre les services d'une manière générale, le service de santé en particulier, et le commandement. Je ne méconnaissais pas qu'il n'y ait de ce côté des améliorations à réaliser, des modifications à apporter ; mais j'ai à peine besoin d'insister sur les difficultés que présentent en pleine guerre des modifications de ce genre. Quoi qu'il en soit — M. Boussenoit voulait bien le rappeler — la question a été nettement posée par le service sanitaire.

Sur tout le long du front et à peu de distance de la ligne de feu existent maintenant des ambulances immobilisées où les malades intransportables peuvent être soignés, où les grands blessés peuvent être opérés ; dès à présent nous possédons douze de ces ambulances chirurgicales automobiles que l'on a reconnues si utiles, qu'on ne saurait trop louer, mais dont, à mon sens, il faut maintenir, avec un soin jaloux, les qualités de mobilité et de rapidité de transport.

Voilà pour le matériel.

Le personnel médical.

Parlons maintenant, si vous le voulez bien, du personnel. Je n'ai pas attendu jusqu'à ce jour pour rendre publiquement et de tout cœur à notre corps médical militaire l'hommage qu'il mérite à tant de titres (*Applaudissements*) ; sa science et son dévouement n'ont d'égal que son courage (*Nouveaux applaudissements*), et il figure glorieusement parmi les corps qui ont le plus souffert de la guerre.

Qu'ai-je dit au Sénat à propos de ce personnel ? Il me paraissait que l'idée que j'avais émise était très simple, mais à coup sûr je m'étais mal expliqué, puisqu'il semble que je n'ai pas été bien compris. J'ai fait remarquer qu'au moment de l'ouverture des hostilités, sur les 14,5 0 ou 15,000 médecins dont on avait besoin, il n'y en avait guère qu'un dixième qui fussent du cadre actif, et j'ai ajouté, — faisant une constatation indéniable, qui ne s'applique pas, hélas ! seulement au corps de santé militaire, — que tous ses membres n'avaient pas, peut-être, comme on l'a indiqué, à cause de la façon défectueuse dont parfois les périodes étaient utilisées — accordé une importance suffisante aux périodes qu'ils devaient accomplir. Ainsi s'est produit ce fait éminemment regrettable, dont nous avons subi pendant de longs mois les conséquences, que des chirurgiens, des médecins n'étant point incorporés dans le corps de santé, n'avaient pas reçu immédiatement la place qui leur revenait. Tous les efforts du service de santé aidé d'un des membres les plus éminents du corps médical parisien, M. le chirurgien Quenu, que je suis heureux de remercier de son concours, ont tendu précisément à rechercher partout ces chirurgiens et ces spécialistes qu'il eût été si utile d'avoir sous la main dès la déclaration de guerre afin de leur donner la place qui convenait à leur compétence.

Contrairement à un reproche qui m'a été adressé et qui n'est pas plus justifié que beaucoup d'autres, j'ai fait d'ailleurs appel à toutes les ressources du corps médical et je me permettrai d'en donner pour exemple

cette dépêche que, dès le 28 septembre, j'adressai de Bordeaux au gouverneur militaire de Paris.

« Veuillez utiliser beaucoup plus largement à Paris ressources des hôpitaux Assistance publique, notamment celles des services chirurgicaux et du personnel chirurgical. Je vous prie de rappeler au médecin inspecteur général la conversation que j'ai eue avec lui le matin de mon départ de Paris. Je lui ai donné pour instruction d'utiliser de l'Assistance publique comme du service militaire lui-même, j'entends qu'on utilise dans la plus large mesure le dévouement et la science des médecins et des chirurgiens incomparables qui font l'honneur de l'Assistance publique et de notre pays. » (*Très bien ! très bien !*)

Nous avons donc tenté dès le début d'utiliser toutes les ressources dont nous pouvions disposer et j'ai le droit de dire qu'aujourd'hui la répartition si délicate des compétences dans les ambulances, dans les hôpitaux, dans les centres de spécialités, est beaucoup mieux assurée.

Il est une question dont on a parlé, qui, je le reconnais, est loin encore d'être résolue comme nous voulons qu'elle le soit, c'est la question de la relève.

Sans doute, à l'heure actuelle, près de 3,000 officiers du service de santé ont quitté progressivement la zone des armées depuis le début des hostilités pour être affectés à des formations sanitaires de l'intérieur. Néanmoins, à la date du 1^{er} juin, il restait encore dans la zone de l'intérieur presque autant de médecins qui n'avaient pas été sur le front et bien que je n'ignore pas que de ces 3,000 médecins il faut déduire et ceux qui appartiennent aux classes anciennes, à la réserve de l'armée territoriale, et ceux qui sont inaptes à faire campagne, il n'en reste pas moins une quantité appréciable qui doivent passer de l'intérieur au front pour relever ceux qui sont sur le front. D'accord avec moi, M. le sous-secrétaire d'Etat a pris dans ce sens des mesures qui, je l'espère, aboutiront rapidement à une solution sur laquelle tout le monde est unanime.

Qu'il y ait à l'heure actuelle, une amélioration indéniable dans le service de santé militaire, que dans son ensemble ce service marche d'une façon satisfaisante, ce n'est pas seulement un rapport, qui date d'ailleurs du 2 mars et dont on a lu certains extraits à cette tribune qui l'a constaté ; ce sont des membres mêmes de votre commission de l'hygiène (il me sera bien permis de le rappeler, sans vouloir les faire parler, puisqu'ils sont inscrits dans la discussion) qui, au retour de leurs tournées sur le front, ont tenu à constater publiquement ce qu'ils avaient vu et à rendre hommage à la vérité.

La direction du service.

Donc, messieurs — tout le monde, je pense, s'en félicite — le service de santé, s'il a sans doute encore des progrès, et de nombreux, à réaliser, n'en est pas moins dans une situation incomparablement supérieure à celle où il se trouvait au début des hostilités. D'une manière générale il donne satisfaction, et satisfaction complète aux besoins auxquels il doit parer.

Dira-t-on que le service de santé n'avait pas été si bien conduit que je le prétends puisque le directeur de ce service va être changé ?

Je tiens sur ce point à dire très nettement dans quelles conditions ce changement a été décidé.

Lorsque M. Justin Godart et M. Joseph Thierry sont arrivés au ministère de la guerre, je leur ai tenu le langage que j'avais tenu à M. Albert Thomas, lorsqu'il les y avait précédés :

« Nous sommes, leur ai-je dit, des colla-

borateurs et des amis ; vous avez à accomplir une lourde tâche ; une lourde responsabilité vous incombe : elle vous donne droit à une liberté égale à votre responsabilité. Examinez vos services ; voyez comment, à votre avis, ils doivent être organisés pour marcher au mieux. Faites-moi sur les hommes, comme sur les choses, les propositions que vous jugerez utiles ; nous en causerons ; elles sont adoptées d'avance. » C'est ce qui a eu lieu.

Et lorsque l'honorable M. Justin Godart, après avoir examiné ses services, est venu me dire :

« J'estime qu'il convient qu'à la tête du service de santé, il n'y ait point un directeur à côté du sous-secrétaire d'Etat, » je lui ai répondu : « C'est entendu, nous utiliserons ailleurs la science, la compétence et le dévouement du docteur Troussaint. »

L'esprit de justice.

Qu'il y ait eu dans le service de santé, comme dans tous les autres services, des erreurs inévitables dans les circonstances par lesquelles nous avons passé, qui pourrait le nier ? Qui essaye de le discuter ? M. le président du conseil l'a reconnu avec moi, c'est l'évidence même ; mais peut-être les difficultés sont-elles particulièrement aiguës dans un service où la complexité des affaires se double de difficultés de personnes, où l'on ne fait pas son devoir, sans s'exposer souvent à des animosités.

J'entends, messieurs, qu'en parlant ainsi, je heurte certains sentiments. Je m'efforce, autant qu'il est en moi, d'être partout et pour tous équitable, parce que j'estime que chez un chef l'esprit de justice est une condition d'une bonne gestion.

Est-ce que par hasard, parce que je défends des hommes qui, à mon avis — je le dis sous ma responsabilité — ont rendu de grands services, cela veut dire que j'ai hésité à remplacer les fonctionnaires qu'il me paraissait utile, dans l'intérêt du service, de changer ?

Ah ! je connais bien la légende qu'on essaye de créer : le ministre de la guerre, dit-on, est prisonnier de ses bureaux.

J'ai donné des chiffres, on les oublie ou l'on feint de les oublier, on ne veut pas se rappeler que depuis le mois d'octobre — je n'ai donc pas attendu hier pour commencer — j'ai changé plus des deux tiers du haut personnel du ministère de la guerre ; je ne l'ai pas fait à grand fracas. J'ai opéré au fur et à mesure les mutations qui me semblaient indispensables. Je continuerai à agir de même.

Je croirais manquer au premier de mes devoirs si pour échapper à une difficulté passagère je prenais contre un de mes collaborateurs une mesure qui ne me paraîtrait pas justifiée. Si sur un point quelconque des renseignements étaient désirés, je serais tout prêt à les fournir. J'ai indiqué quelles étaient les règles auxquelles j'avais obéi et je continuerai à obéir dans mes rapports avec mes collaborateurs. J'ai dit et je répète que c'est une légende de me représenter comme le prisonnier de mes bureaux. Mais on ne s'en contente pas et l'on ajoute que j'ai abdicqué devant le haut commandement.

Le haut commandement.

Messieurs, lorsqu'un pays a la bonne fortune d'avoir à la tête de ses armées un officier général d'un loyalisme absolu... (*Vifs applaudissements*)... un officier général, dis-je, qui, en possession de la confiance du pays et de l'armée (*Très bien ! très bien !*), a su s'imposer au respect et à l'admiration de l'ennemi lui-même, c'est pour le ministre de la guerre un devoir particulièrement étroit de ne rien négliger pour que

les relations de tous les jours, de toutes les heures, qui l'unissent au général en chef soient non seulement confiantes mais absolument cordiales. (*Applaudissements sur divers bancs*.) Cela m'a été d'autant plus aisé que j'avais déjà eu au ministère comme premier collaborateur le général Joffre et que j'avais appris à l'apprécier. Ces relations m'ont rendu plus aisé, loin d'y apporter un obstacle, l'exercice de l'autorité et du contrôle auxquels je ne saurais renoncer sans méconnaître le premier de mes devoirs.

Mais, messieurs, entendons-nous. N'est-ce pas hier qu'on me demandait compte d'un changement dans le commandement des armées auquel je serais coupable de ne m'être pas opposé et à propos duquel on ne craignait pas de jeter dans le débat des raisons politiques, sans paraître s'apercevoir qu'on créait ainsi le plus redoutable des précédents en s'autorisant, et en temps de guerre ! à juger des chefs sur d'autres titres que sur leurs titres militaires ?

Les responsabilités militaires.

Mon attitude vis-à-vis du haut commandement, il me suffira, pour la définir, de lire trois lignes que je m'excuse de citer, parce qu'elles sont de moi, mais que je suis heureux pourtant de pouvoir invoquer, parce qu'elles n'ont pas été écrites pour les besoins de la cause. Elles datent de 1912.

Ministre de la guerre, à la tribune du Sénat, je répondais au regrette Maxime Lecomte à propos de l'organisation légale de la défense nationale et voici en quels termes je m'expliquais :

« Ce que je tiens à déclarer, parce que cette idée résume et commande tout ce qui a été envisagé en vue de la mobilisation, c'est qu'à ce moment-là tout, absolument tout, devra être subordonné à l'unique pensée qui sera celle de l'unanimité des Français : « A tout prix et par tous les moyens, nous assurer la victoire », et pour l'obtenir, laisser à l'autorité militaire chargée et responsable des opérations de guerre, sa pleine et entière liberté d'action. »

Laisser à l'autorité militaire sa pleine et entière liberté d'action, cela n'implique en aucune manière la suppression du contrôle parlementaire. J'ose dire, messieurs, qu'il est ridicule de prétendre suspecter à cet égard les sentiments d'un républicain qui, dans une carrière déjà longue, n'a jamais séparé la République du régime parlementaire et qui, toujours, à son poste modeste, a été au premier rang de ceux qui luttèrent contre les tentatives de pouvoir personnel.

Je suis en plein accord avec les déclarations répétées de M. le président du conseil, pour estimer que le contrôle parlementaire doit, dans l'intérêt du pays, pouvoir s'exercer aussi largement que possible. Lorsque seront connues les correspondances échangées à ce sujet entre le ministre de la guerre et le grand quartier général, on verra que je n'ai cessé de tâcher d'élargir les facilités de contrôle en conciliant les nécessités de l'action militaire avec l'accomplissement des devoirs militaires.

Une autre condition m'a paru s'imposer ; c'est qu'à aucun moment, aucune confusion ne fût possible à l'armée entre le pouvoir parlementaire, que vous représentez, et l'autorité militaire.

Les instructions qui ont été arrêtées d'accord avec certaines des commissions parlementaires et avec le Gouvernement, soit en vue de permettre aux délégués des commissions de remplir leur devoir, soit en vue de faciliter la circulation individuelle des parlementaires, s'inspirent de ces préoccupations. Tout l'esprit qui les anime est ré-

sumé dans ces quelques lignes que je contresigne bien volontiers :

« En guerre, les autorités et les responsabilités ne peuvent pas être partagées. Chaque chef militaire contrôle les actes de ses inférieurs et est lui-même responsable de ses actes devant ses chefs hiérarchiques. Le général commandant en chef est responsable devant le Gouvernement qui peut le relever s'il n'approuve pas ses actes. »

« Il ne peut pas y avoir d'autre contrôle pendant l'action. »

« JOFFRE. »

Je ne connais rien de plus net, de plus juste et de plus fort que cette formule du général Joffre. Qu'est-ce à dire, sinon que, comme tous les citoyens, les pouvoirs publics doivent savoir en temps de guerre s'imposer une discipline volontaire qui laisse à l'autorité militaire, chargée et responsable des opérations, la liberté indispensable à leur réussite ?

Cette discipline, voici un an passé que nous en donnons, que vous en donnez l'exemple.

Nos alliés comptent sur notre sagesse ; nos ennemis n'ont d'espoir qu'en nos divisions. (*Vifs applaudissements au centre, à droite et sur plusieurs bancs à gauche*.) Nous ne tromperons pas, j'en ai la certitude, la confiance de nos alliés. Jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale, nous demeurerons sages et unis. (*Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs*.)

Faits de guerre

DU 17 AU 20 AOÛT

De la mer à l'Aisne.

Pendant cette période, lutte d'artillerie plus ou moins intense, notamment dans les secteurs au nord d'Arras, dans les régions de Plessis, Roye et Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne (secteur de Bailly, plateaux de Quenneviers et de Nouvron) et en Champagne. Le 19, notre feu a atteint un train et des convois ennemis, dans la région de Vingré (rive droite de l'Aisne).

En Artois, le 18 août, une attaque de notre part nous a rendus maîtres du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin Ablain-Angres, où la position allemande formait saillant dans notre avant-ligne. Plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées. Au cours de cette action qui nous a permis de réaliser un gain de terrain appréciable, nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Au nord de Carleux, nous avons repoussé des attaques à coups de grenades et de pétards, préparées par un bombardement à courte distance et appuyées de feux d'artillerie.

Au sud d'Arras, dans la région de Berles-Adin-fert, fusillade.

Près de Beuvraignes, au sud de Roye, le 18, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé les travaux de sape des Allemands.

Argonne.

Dans la nuit du 17 au 18 août, lutte à coups de bombes et de pétards à la Haute-Chevau-chée, à la Fontaine-aux-Charmes et au bois de Cheppy. Du 18 au 19 août, des tentatives faites par l'ennemi pour progresser à la grenade dans la région de Marie-Thérèse ont toutes été repoussées et notre artillerie a maîtrisé le bombardement des batteries et lance-bombes ennemis dans cette région et vers la Fontaine-aux-Charmes. Le 19, les Allemands ont fait exploser une mine aux abords de la cote 285 sans causer de dégâts à nos travaux.

Le 20, lutte de mines dans la région de Vienne-le-Château et combats rapprochés à coups de pétards et de grenades dans le secteur de Saint-Hubert et de Marie-Thérèse.

Entre Meurthe et Moselle.

Le 18, canonnade intense et réciproque en forêt d'Apremont (à la Louvière et à la Vaux-Féry), ainsi qu'au bois Le Prêtre, dans la région de la Croix-des-Carmes.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, vive canonnade sur le front de la Seille.

Dans les Vosges, le 17, nous avons violemment bombardé les positions ennemies dans la région du Linge (où nous avons détruit deux batteries lourdes et fait sauter plusieurs dépôts de munitions), au Reichackerkopf et sur la crête entre Sondernach et Landersbach.

A ce dernier point, notre infanterie est passée à l'attaque, a pris pied sur la crête et s'y est installée ; une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée.

Dans la nuit du 17 au 18, deux nouvelles et violentes contre-attaques ont été complètement repoussées. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. Cette position a été conservée par nous malgré un très violent bombardement.

Le 19, nous nous sommes emparés de 250 mètres de tranchées allemandes à la crête du Schratzmaennle. Nous avons fait quelques prisonniers et trouvé un grand nombre de cadavres ennemis.

Après une lutte violente et continue sur le sommet du Linge, l'ennemi n'a plus réagi, dans la journée du 19, que par une violente canonnade contre nos positions du Linge et du Schratzmaennle.

FRONT RUSSE

Les vaisseaux russes qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga se sont repliés sur une position plus rapprochée de leur base à cause de la supériorité de la flotte ennemie.

Sur l'ensemble du front entre le golfe de Riga et la rivière Vilia plusieurs attaques allemandes ont été repoussées. Il n'y a pas sur ce front de changement important.

A Kovno, après des combats acharnés, les Allemands se sont emparés des fortifications situées sur la rive gauche du Niémen, puis ont occupé la ville elle-même et la région située sur la rive droite du fleuve entre le Niémen et la Vilia.

A Ossovietz, toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le front compris entre Ossovietz et Brest-Litovsk, les combats continuent et présentent sur plusieurs points un caractère d'extrême ténacité, principalement le long de la rivière Bobr, sur sa partie inférieure, et dans le secteur de Bielsk.

A Novo-Georgiewsk, les Allemands ont donné l'assaut aux fortifications de la place sur la rive droite de la Vistule et de la Narwa. Ils ont subi des pertes énormes. Des monceaux de cadavres allemands couvrent ces parages. Néanmoins le feu de l'artillerie allemande n'a pas permis aux soldats russes de se maintenir sur leurs positions, et ils se sont repliés sur la rive droite de la Wkra.

L'armée du Caucase a remporté depuis le début du mois d'août plusieurs succès très importants.

Les Turcs qui avaient reçu des renforts dans la région de Van et qui avaient réoccupé plusieurs villes ou villages de ce vilayet, ont été battus et chassés de toute la région.

Ils ont subi des pertes très élevées et abandonné un nombreux matériel de guerre.

AUX DARDANELLES

Les positions conquises récemment par les troupes alliées ont été consolidées sur tous les points.

Toutes les attaques faites par les Turcs pour reprendre ces positions ont été repoussées.

Un nouveau débarquement de troupes britanniques a eu lieu dans la baie de Suvla, sous la protection de la flotte. Les Turcs qui avaient amené dans cette région des forces importantes n'ont pas pu empêcher l'opération qui s'est accomplie dans des conditions satisfaisantes.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des zeppelins ont fait une incursion, dans la nuit du 17 au 18 août, sur les côtes de l'est de l'Angleterre.

Des patrouilles aériennes sont sorties et se sont livrées à d'actives recherches ; mais les conditions atmosphériques difficiles ont permis aux zeppelins de s'échapper. On croit néanmoins qu'un des zeppelins a été atteint.

Sept hommes, deux femmes et un enfant ont été tués ; quinze hommes, dix-huit femmes et trois enfants ont été blessés ; tous appartiennent à la population civile.

L'UNION FRANCO-ANGLAISE

Lord Kitchener et M. Millerand

parcourent le Front des Armées alliées

S. E. lord Kitchener, répondant à l'invitation du Gouvernement de la République, a passé les journées de lundi et de mardi au milieu de l'armée française. Il a inspecté, mercredi, l'armée britannique. M. Millerand l'accompagnait dans son voyage.

Débarqué en France dans la nuit du 15 au 16, lord Kitchener arrivait dans nos lignes lundi matin par une petite ville du nord où l'attendait le ministre de la guerre français, accompagné du général commandant en chef.

Sur le front français.

Lundi et mardi, le maréchal parcourut le front de l'armée française, de la gauche à la droite. Il put ainsi se rendre compte du plan d'ensemble de nos lignes de tranchées, de nos positions successives de défense et d'artillerie et de l'organisation générale de nos moyens de guerre.

Lord Kitchener portait, bien en évidence sur sa poitrine, par-dessus ses ordres britanniques, la doyenne de ses décorations : la médaille commémorative de la guerre 1870-71 — et il ne cachait pas la joie qu'il éprouvait à se retrouver au milieu de l'armée dans les rangs de laquelle il combattit jadis. Il fut vivement frappé de la belle tenue des troupes qu'il passa en revue, de leur santé morale et physique, de leur discipline et de leur attitude sous les armes, et, s'étant fait présenter les généraux, leur adressa personnellement tous ses compliments.

Lord Kitchener ne manqua pas de remarquer l'ordre et le calme régnant dans les cantonnements, la discipline des parcs et des convois, aussi bien sur les routes que dans les villages traversés; enfin il se montra surpris des résultats obtenus quant aux moyens matériels.

Après la revue d'une division dans laquelle se trouvaient des troupes indigènes de l'armée d'Afrique, lord Kitchener voulut adresser quelques mots en arabe à un officier indigène de spahis algériens. Il lui dit que les chefs et soldats indigènes pouvaient avoir une entière confiance dans le succès final de la cause des Alliés. Après une seconde d'étonnement, l'officier indigène répondit au maréchal que tous avaient une foi absolue en la victoire définitive.

Au cours de la revue d'une autre division, devant les trois drapeaux des régiments d'infanterie, M. Millerand, au nom du Président de la République et du Gouvernement, remit la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Yard Buller et la croix d'officier au colonel Fitz Gérard, aide de camp de lord Kitchener.

Rencontre émouvante.

Dans l'après-midi de lundi, il y eut une minute curieuse et symbolique. C'était la fin du jour, dans les grands vallonnements de Champagne. L'automobile dans laquelle se trouvait le maréchal quitta la route, et se trouva subitement en face d'une division de cavalerie massée dans la plaine et que le ministre de la guerre britannique devait voir défiler. Ce dernier descendit aussitôt, et s'avança au-devant du général de division qui saluait l'hôte illustre de la France d'un geste large de son sabre. Et lord Kitchener, le sirdar Kitchener de Khartoum,

reconnut alors le général Baratier, l'ancien lieutenant de la mission Marchand. Lord Kitchener, heureusement surpris et amusé de la rencontre, serra la main du général Baratier et, rappelant en quelques mots le rapprochement de leurs carrières sur la terre d'Afrique, lui demanda des nouvelles du colonel Marchand, aujourd'hui général commandant une division sur le front... et la cavalerie défila au galop devant le maréchal.

Pendant tout ce voyage, au cours des moments de répit que laissaient les trajets en automobile, lord Kitchener s'entretenait longuement avec M. Millerand et le général Joffre de toutes les questions intéressant les deux armées et les plus urgentes affaires furent immédiatement réglées.

A Bar-le-Duc.

Mardi soir, après une visite très intéressante en Woëvre, le maréchal arrivait à Bar-le-Duc où devait le quitter le général Joffre. Une compagnie d'infanterie, composée uniquement d'officiers, de sous-officiers, de chasseurs et de soldats décorés de la Légion d'honneur ou médaillés militaires avec croix de guerre, rendait les honneurs. Il avait été impossible de cacher la venue de lord Kitchener. La population barroise accourue en foule fit une ovation particulièrement chaleureuse au maréchal qui inspecta lentement la compagnie de braves et adressa des félicitations aux officiers et à leurs hommes.

Allocution de M. Millerand.

A la fin du dîner qui suivit, M. Millerand adressa ces quelques paroles à lord Kitchener :

Monsieur le Maréchal,

Au moment où se termine votre visite à nos armées, je veux vous remercier en leur nom du plaisir et de l'honneur que vous leur avez faits. Les témoignages réitérés d'admiration et de confiance dont, au cours de ces deux journées, nous avons été heureux, le général Joffre et moi, de recueillir l'expression de votre bouche, seront pour elles une récompense et un encouragement. Aussi bien, j'ai la fierté de le proclamer, il n'est qu'une voix pour les louer. L'ennemi lui-même, instruit par une année de guerre, ne se flatte plus de l'illusion d'en triompher. Ce n'est plus seulement sur le champ de bataille qu'il paraît vouloir chercher le succès. Saisissant et grossissant des incidents éphémères, il prédit chez ses adversaires les déchirements intérieurs qu'il désire. Déjà il use de ses procédés ordinaires pour susciter chez les neutres et jusque chez les belligérants des velléités de manifestations pacifiques.

M. le maréchal, si le temps dont vous disposez ne vous permet de voir que la France des armées, laissez-moi vous donner l'assurance que la France de l'intérieur ne lui est pas inférieure. Peuple, Parlement, Gouvernement, sont plus que jamais résolus, en étroit accord avec vous et avec nos héros et fidèles alliés, à ne déposer les armes que le jour où sera atteint le but que nous nous sommes fixé. Et si la route est longue jusqu'à Tipperary, le prix qui nous y attend est assez haut pour nous payer tous des lenteurs, des difficultés et des tristesses du chemin, puisque ce prix, c'est la libération du monde.

Réponse de lord Kitchener.

S'exprimant en français, lord Kitchener répondit à M. Millerand qu'il avait, avant de venir au milieu de l'armée française, deviné bien des choses, mais, qu'après avoir vu de près la splendide armée du général Joffre il comprenait tous nos succès et avait plus que jamais la certitude de la victoire finale. Il ajouta que les mots prononcés par le ministre lui allaient droit au cœur et que l'amitié personnelle et réciproque qui liait les deux ministres de la guerre serait plus grande encore après un tel voyage. Enfin, lord Kitchener termina en redisant que l'Angleterre était décidée à tous les efforts, aux plus grands efforts, pour aider la France, son alliée fidèle, pour aider le général Joffre et le ministre de la guerre, afin, ainsi que l'a affirmé M. Millerand, d'aller jusqu'au bout.

A la gare de Bar-le-Duc, le général Joffre a fait ses adieux à lord Kitchener; celui-ci lui a redit toute son admiration pour la vaillante armée française et le souvenir inoubliable qu'il emportait de son voyage.

Sur le front britannique.

Lord Kitchener et M. Millerand sont ensuite partis pour Saint-Omer où ils sont arrivés mercredi matin. Après une conversation entre les deux ministres auxquels s'était joint le maréchal French, et dans laquelle furent réglées des questions intéressant les armées alliées, M. Millerand, accompagné de lord Kitchener, s'est rendu en automobile sur le front britannique. Il a successivement visité plusieurs organisations défensives composées de lignes de tranchées et de positions très fortes, ainsi qu'une escadrille d'avions dont les éléments ont évolué sous ses yeux.

Le ministre de la guerre français est ensuite revenu dans les cantonnements, passant en revue différentes unités de l'armée britannique. Il admira beaucoup la belle tenue des troupes et leur attitude martiale. Après un tour d'horizon sur les plaines du nord, M. Millerand a visité les formations sanitaires et un dépôt d'équipements remarquablement organisés et dirigés.

Une revue à Saint-Omer.

A Saint-Omer, une surprise l'attendait. Sur un grand plateau ondulé qui domine la ville et dans la clarté d'une fin de journée radieuse, la garde britannique était massée. Près d'un vieux moulin flamand, les couleurs françaises et britanniques avaient été arborées.

M. Millerand passa devant le front des troupes tandis que la musique de la garde jouait la *Marseillaise*. Puis il vint se placer entre lord Kitchener et le maréchal French et, aux accents des airs de leurs contrées respectives joués par les fifres et les cornemuses, les troupes anglaises, galloises, écossaises et irlandaises défilèrent devant le ministre de la guerre de France, tandis qu'au-dessus de lui évoluaient des avions.

M. Millerand fut frappé par l'impression de force que donnent les troupes britanniques : il tint à dire à lord Kitchener et au maréchal French le fidèle souvenir qu'il devait emporter de cette émouvante revue.

A son retour, M. Millerand rendit visite à la mission française auprès de l'armée britannique et complimenta très vivement le général Huguet et ses dévoués collaborateurs pour leur participation à l'œuvre accomplie par l'armée alliée.

Le ministre de la guerre est rentré directement à Paris.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Le ventre d'une division. — Voici quelques renseignements statistiques sur les opérations faites du 7 août 1914 au 6 août 1915 par le troupeau de ravitaillement d'une division d'infanterie.

Il a été distribué en viande de toute nature (fraîche, congelée ou demi-salée) :
En 1914, 1.321.574 kilogr.; en 1915, 1.573.614 kilogrammes, auxquels il convient d'ajouter : 409.093 kilogr. de viande frigorifiée. Au total, 3.007.281 kilogr., qui au prix de la nomenclature ou de remboursement ont atteint une valeur de 4.979.959 fr.

Le nombre total d'animaux abattus ou livrés sur pied s'élève :

En 1914, bœufs ou vaches, 4.243; veaux, 54; moutons, chèvres ou agneaux, 3.107; porcs, 334.
En 1915, bœufs ou vaches, 5.281; veau, 1; moutons, chèvres ou agneaux, 3.325; porcs, 205.

Le transport du bétail a été assuré par huit autobus avec vingt-six hommes, et les manipulations ont été faites, surveillées et inscrites par deux officiers, quatre sous-officiers et cinquante-trois hommes.

On refuse de pavoiser. — Le maire allemand de Colmar, herr Diefenbach, vient de faire, nous rapportent les journaux suisses, la déclaration suivante :

« A l'occasion de la conquête de la ville de Lemberg par les troupes austro-hongroises et allemandes, j'avais invité, par avis public, tous les habitants bien pensants de la ville à pavoiser leurs maisons. J'insiste sur le fait qu'il s'agissait d'une invitation publique et formelle. Malheureusement cette recommandation n'a pas été suivie. Je regrette cet incident, car il pourrait faire croire aux autorités exécutives d'Alsace-Lorraine qu'il s'agissait d'une démonstration voulue. Depuis le début de la guerre, je n'ai cessé de m'efforcer de convaincre les autorités supérieures que la population de Colmar est loyale et a des sentiments patriotiques et foncièrement allemands. De tels incidents ont pour effet de rendre très difficiles, sinon directement impossibles, les efforts que je fais dans ce sens. C'est pourquoi j'ai jugé de mon devoir d'attirer l'attention de la municipalité et des cercles intéressés sur les conséquences fâcheuses que cette attitude passive vis-à-vis des fêtes célébrées en l'honneur des victoires allemandes, pourrait avoir pour notre ville et pour notre pays tout entier. »

Parle, maire boche, parle... tu prêches dans le désert !

L'or français. — La succursale de la Banque de France à Lorient a encaissé 3 millions 462.000 fr. d'or, et les rentrées continuent sans relâche.
Pontivy a versé, en or, 1.297.000 fr.
Parmi les petites villes du Morbihan qui ont apporté leur généreuse participation à l'œuvre de l'or, il faut signaler Pont-Scorff (1.800 habitants) qui a versé 38.270 fr. Et l'exemple s'étend de plus en plus dans nos campagnes si patriotes.

Comme Lorient, Vannes vient d'atteindre son troisième million, et l'or continue à affluer à la succursale de la Banque de France.

Un exemple, au hasard, du patriotisme et de la lucidité de l'âme bretonne : dans les caisses des diverses agences de perception du canton de Pluvigner (Morbihan) on a enregistré, depuis quinze jours à peine, la rentrée de plus de 400.000 fr. en or.

A Senlis (Oise), la succursale de la Banque de France a reçu, en or, depuis le 1^{er} octobre 1914, la somme de 549.000 fr. Du 1^{er} juillet à ce jour, il a été versé 7.000 fr. en pièces d'or de 100, de 50 et de 40 fr. Sur les 549.000 fr., il a été trouvé pour 2.500 fr. de pièces à l'effigie du premier consul, de Napoléon 1^{er} et de Louis XVIII.

Le total des versements d'or à la Banque de France dépasse, à présent, 484 millions.

La cause et l'effet. — L'Electrical World, du 15 mai, donne des renseignements sur un certain nombre de personnes connues dans l'industrie électrique américaine, qui avaient pris passage sur la *Lusitania*. Entre autres, M. Isaac B. Trumbull, secrétaire et trésorier de la Connecticut Electric Manufacturing Company, à Plainville, dans le Connecticut, perdit la vie lors du torpillage du navire. M. John B. Trumbull, directeur de la compagnie, annonce que la mort de son frère l'a décidé à fabriquer des munitions pour les alliés.

Une prophétie. — Le comte de Rambuteau, chambellan de Napoléon 1^{er}, écrivait en 1812 :

« La veille de la campagne de Russie, au moment de commencer les hostilités, ce fut M. de Narbonne (beau-père de M. de Rambuteau) que Napoléon chargea de porter à Wilna ses dernières propositions à l'empereur Alexandre. »

« Celui-ci l'accueillit avec bonté et lui dit dans leur entretien : « Que veut l'empereur ? Me ranger à ses intérêts, me contraindre à des mesures qui ruinent mes peuples : et, parce que je m'y refuse, il prétend me faire la guerre, persuadé qu'après deux ou trois batailles et l'occupation de quelques provinces, VOIR D'UNE CAPITAL, je serai forcé de demander une paix dont il dictera les conditions : il se trompe. »

« Alors prenant une vaste carte de ses Etats, il la déploya lentement sur la table et continua :

« Monsieur le comte, je suis convaincu que Napoléon est le plus grand général de l'Europe, ses armées les plus aguerries, ses lieutenants les plus braves et les plus expérimentés, mais l'espace est une barrière. Si, après plusieurs défaites, je recule en balayant les populations, si je laisse au temps, au désert, au climat le soin de ma défense, peut-être bien aurai-je le dernier mot de la plus formidable armée moderne. »

Cette conversation frappa tellement M. de Narbonne qu'il la rapporta en propres termes à l'empereur. Elle parut faire impression sur lui, mais le sort était jeté. »

Sous réserves. — Le général von Bissing a publié récemment une lettre ouverte engageant les Belges « à l'aider à travailler au bien du pays ». »

« Quel que doive être l'avenir de la Belgique, leur dit-il, elle est en ce moment en fait et en droit (.) sous l'administration allemande. Le gouverneur ne demande à personne d'abandonner son idéal, ou de renier d'une manière hypocrite ses principes ; mais il réclame de tous qu'ils reconnaissent le véritable état de choses ; savoir, que, d'après les lois de la guerre et le droit international (.), l'administration allemande a le droit et le devoir (!) de gouverner le pays et de demander à ses guides intellectuels, religieux et laïques, de collaborer avec elle. »

Il faut être général prussien, et archiprussien, pour avoir l'effronterie d'inciter un peuple tel que le peuple belge, à « reconnaître » ce que le gouverneur provisoire appelle « le véritable état de choses », mais on notera, quoi qu'il en soit, que le manifeste s'exprime avec la plus prudente réserve sur le régime futur de la Belgique !

Croquis de Paris. — Une jolie plage s'étend sous le pont de Solferino. A dix minutes de la Madeleine, à deux pas du Nord-Sud, des tramways et des bateaux-mouches, c'est la villégiature idéale pour les baigneurs qui tiennent à ne pas s'éloigner. Tout le jour, des enfants y prennent leurs bûches ; les uns, armés de pelles, travaillent dans le sable ; les autres, pieds nus dans l'eau, semblent pêcher la crevette. Ce serait tout à fait la mer, s'il y avait un casino ; encore l'imagination peut-elle y suppléer, quand on regarde les splendeurs du palais d'Orsay.

Les familles s'installent sur la plage Solferino, comme à la vraie mer, les mamans en arrière, laissant le rivage aux travailleurs des forts ou plutôt des tranchées : la tranchée est, cet été, le seul jeu possible. On creuse des rigoles profondes dans le sable et l'on y amène l'eau pour paotager comme faisait le grand frère l'hiver dernier.

La plage Solferino est vraiment une jolie plage, à l'heure du communiqué, pour jouer à la petite guerre.

Le buste votif. — Le Lokal Anzeiger de Berlin annonce que l'impératrice a promis d'assister le 28 août à la cérémonie de la pose du premier clou dans le buste colossal de Hindenburg, haut de 12 mètres, qu'on installe en ce moment devant le Reichstag. Les clous d'argent ou d'or coûteront respectivement 5 marks et 100 marks.

On sait que cette singulière pratique d'envoûtement, qui de Vienne a passé à Berlin, est une manière de faire des vœux pour la victoire.

POLYTYPE

Je le connus dans une vague brasserie du quartier latin. Il s'installa près de la table où je me trouvais, et commanda six tasses de café :

— Tiens, pensai-je, voilà un monsieur qui attend cinq personnes.

Erronée déduction, car ce fut lui qui dégusta les six mokas, l'un après l'autre, bien entendu, car aurait-il pu les boire tous ensemble, ou même simultanément ? S'apercevant de ma légère stupeur il se tourna vers moi, et d'une voix nonchalante, qui laissait traîner les mots comme des savates, il me dit :

— Moi... je suis un type dans le genre de Balzac... je bois énormément de café.

Un tel début n'était point fait pour me déplaire. Je me rapprochai. Il demanda de quoi écrire. Les premières phrases qu'il écrivit, il en froissa le papier et le déjeta sous la table. Ainsi fut de pas mal de suivantes. Les brouillons de lettres jonchaient le sol.

De même, la voix nonchalante, il me dit :

— Moi... je suis un type dans le genre de Flaubert... je suis excessivement difficile pour mon style.

Et nous nous connûmes davantage. Comme une confiance en vaut une autre, je lui avouai que j'étais né à Honfleur. Une moue lui vint :

— Moi... je suis un type dans le genre de Charlemagne... je n'aime pas beaucoup les Normands.

Le malentendu s'éclaircit, et je sus d'où il était :

— Moi... je suis un type dans le genre de Puvion de Chavannes... je suis né à Lyon. Son père, un boucher des Brotteaux, avait tenu à ce qu'il débutât dans la partie :

— Moi... je suis un type dans le genre de Shakespeare... j'ai été garçon boucher.

De la bonne amie qu'il détestait, voici comment j'appris le nom :

— Moi... je suis un type dans le genre de Napoléon 1^{er}... ma femme s'appelle Joséphine.

La susdite le trompa avec un Anglais. Il n'en ressentit qu'une dérisoire angoisse.

— Moi... je suis un type dans le genre de Molière... je suis cocu.

Joséphine et lui, d'ailleurs, n'étaient point faits pour s'entendre. Joséphine avait la folie des jeunes hommes à peau très blanche. Et il ajoutait :

— Moi... je suis un type dans le genre de Taupin...

(Le reste de la phrase se perdit dans la rafale.)

Nous résolûmes, un jour, de déjeuner ensemble... Rendez-vous à midi précis ; j'arrivai à midi et une minute. Il tira froidement sa montre :

— Moi... je suis un type dans le genre de Louis XIV... j'ai failli attendre.

De la sérieuse ophtalmie qu'il avait eue, il se voyait presque guéri et s'en félicitait de la sorte, variant sa formule un peu :

— Moi... je voudrais être un type dans le genre d'Homère ou de Milton.

Et puis, tout à fait éteint dans son cœur le souvenir de Joséphine, il en aima une autre. Laquelle ne voulut rien savoir. Alors, il la tua. Et ce fut l'arrestation.

Pressé de questions par le juge d'instruction, il se contenta de répondre :

— Moi... je suis un type dans le genre d'Avinain... je n'avoue jamais.

Et ce fut la cour d'assises. Là, il voulut bien parler.

— Moi... je suis un type dans le genre d'Antony... Elle me résistait, je l'ai assassinée !...

Le jury n'admit aucune circonstance atténuante. La mort.

Mal conseillé, Félix Faure ne sut point le gracier.

Pauvre gars! Je le vois encore, Pierrot blême, les mains liées sur le dos, les pattes entravées, sa malheureuse chemise à grands coups de ciseaux échancree.

Au tout petit jour, les portes de la Roquette s'ouvrirent.

Il m'aperçut dans l'assistance, se tourna vers moi et, d'une voix nonchalante qui laissait traîner les mots comme des savates, il me dit :

— Moi... je suis un type dans le genre de Jésus-Christ... Je meurs à trente-trois ans.

ALPHONSE ALLAIS.

SUR MER

Voici de nouveaux détails sur la façon dont le contre-torpilleur *Bisson* a coulé le sous-marin autrichien *U-3*.

Jeudi dernier, à midi, le *Bisson* fut avisé qu'un sous-marin ennemi avait tenté de couler un bâtiment italien dans l'Adriatique intérieure.

Vendredi matin, à quatre heures quarante-cinq, le *Bisson* aperçut un sous-marin au loin. Chacun à bord se plaça aussitôt à son poste de combat : on était à environ 3,000 mètres de l'objectif.

L'officier canonier, le lieutenant de vaisseau P., donna ses instructions aux hommes chargés de la manœuvre du canon d'avant, tandis que le commandant Le S... fit gouverner à toute vitesse droit vers le sous-marin.

Aussitôt que le *Bisson* fut arrivé à portée de tir, un premier coup de canon, ajusté avec précision, atteignit l'*U-3*, qui eut une voie d'eau. L'*U-3* essaya de plonger, mais il n'y réussit pas; une deuxième bordée fut un peu courte, mais un troisième coup de canon acheva le désastre du sous-marin qui disparut par 500 mètres de fond.

Le transport-anglais *Hojat-Edward* a été coulé par un sous-marin ennemi dans la mer Egée, samedi dernier, dans la matinée.

Suivant les informations déjà reçues, le transport avait à bord 32 officiers et 1,350 hommes de troupe en outre de l'équipage du navire, comprenant 229 officiers et hommes.

Des informations complètes n'ont pas encore été reçues, mais on sait qu'environ 600 hommes ont été sauvés.

Paquebot anglais torpillé.

Le paquebot anglais *Arabic*, de la White Star Line, qui avait quitté Liverpool pour New-York, a été coulé jeudi par un sous-marin allemand sur le littoral sud de l'Irlande. Le torpillage a eu lieu sans avertissement.

L'*Arabic* a coulé en quelques minutes.

Ce paquebot, d'un tonnage de 15,800 tonnes, avait à bord 423 personnes, y compris l'équipage. Toutes ont été sauvées, sauf 6 passagers et 38 hommes de l'équipage.

NOUVELLES MILITAIRES

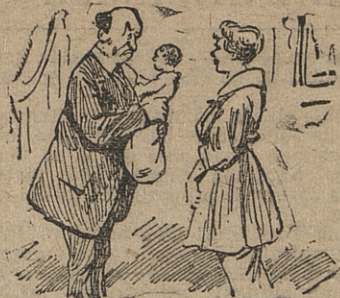
Les assurances sur la vie. — Circulaire complémentaire relative aux assurances sur la vie souscrites par les militaires ou assimilés. — Comme suite à la circulaire du 7 mai 1915, les chefs de corps et services sont informés que les sociétés françaises d'assurances sur la vie et les sociétés étrangères opérant en France, viennent de faire connaître que celles d'entre elles dont les clauses des polices stipulent le paiement d'une seconde surprime ne mettront pas celle-ci en reconvenant; la surprime déjà versée couvrira donc pour chaque assuré, le risque de guerre pendant deux ans.

Quelques sociétés françaises subordonnent toutefois cet abandon à l'engagement par l'assuré, soit d'acquiescer, dès maintenant, les primes arrivées à échéance, soit de se reconnaître débiteur des primes échues et à échoir et, dans ce cas, de les acquiescer dans un délai de trois mois après la fin des hostilités.

Les chefs de corps et services, tant dans la zone des armées qu'à l'intérieur, sont invités à porter d'urgence cette décision des compagnies d'assurances à la connaissance de tout le personnel militaire ou civil sous leurs ordres.

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION

par HENRIOT.



Le petit-fils :

— Tu ne trouves pas, grand-père, qu'il a le front un peu petit ?

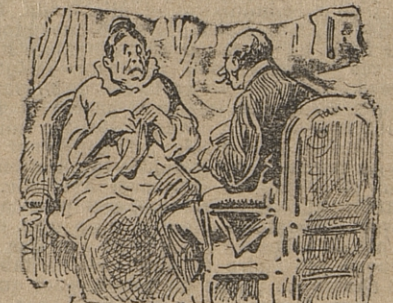
— Tu ne voudrais pas qu'à son âge il ait un front qui parte d'Ostende pour aller à Constantinople ?



La permission du filleul :

— C'est-il vous ou la gosse qui êtes ma marraine... la bonne marraine qui m'écrivait des lettres si tendres ?

— C'est nous deux !



— Mon Dieu, oui... j'ai fait le vœu de ne pas seulement regarder une jolie femme pendant toute la durée de la guerre.

— Et vous venez me voir ?... Comme c'est flatteur pour moi !...

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon premier est un animal.
Mon deux un élément.
Mon trois est un ministre français.
Mon tout est un illustre écrivain.

Devinette.

Pourquoi les Français et les Anglais marchent-ils si bien ensemble ?

Mots en croix.

Avec les lettres suivantes, formez une croix composée de deux noms de ville :

A E E L M N N O R S U

SOLUTIONS DU N° 124.

Enigme.

L'écho.

Anagramme.

Garde — Grade.

Fantaisie géographique.

Re — mi — re — mont.

Charade.

Sei — mauve = Guimauve.

BLOC-NOTES

— Le dimanche 5 septembre, à dix heures du matin, aura lieu à la cathédrale de Mea une messe solennelle pour célébrer l'anniversaire de la victoire de la Marne et honorer la mémoire des héros tombés au champ d'honneur.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu à Marseille où il a visité divers dépôts et le navire-hôpital *Charles-Roux*.

— M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux arts, s'est rendu mercredi à Arras afin de s'assurer de l'exécution des instructions qu'il avait données pour veiller à la protection des œuvres d'art.

— Une prise d'armes très émouvante a eu lieu jeudi, dans la cour des Invalides, à l'occasion d'une remise de décorations par le général Parreau, commandant le département de la Seine.

— Le général Pau s'est rendu mercredi à l'hôpital n° 158 de l'Union des femmes de France, 88, rue Saint-Lazare, où il a procédé à la remise de plusieurs décorations.

— L'Académie française, qui a décerné jeudi ses prix traditionnels, les a réservés en totalité aux écrivains morts pour la patrie ou à leurs familles.

— On vend par milliers, au prix d'un dollar, dans les grandes villes des Etats-Unis, le portrait du général Joffre, d'après le tableau de Jacquier à l'exposition de San-Francisco.

— M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, est arrivé lundi à Bordeaux par le transatlantique *Flandres*, revenant de sa mission en Amérique du Sud.

— La Ligue sanitaire française publiée dans son *Bulletin*, une étude très complète sur la mouche et les maladies qu'elle propage. Nous en avons extrait récemment les recommandations pratiques pour détruire ce dangereux insecte.

— M. J. P. Morgan, le millionnaire américain, que l'Allemand Holt tenta d'assassiner, est complètement remis de sa blessure.

— Badonviller, la vaillante petite cité de Meurthe-et-Moselle, ravagée par les Allemands le 12 août 1914, a commémoré par diverses cérémonies cette douloureuse journée.

— On annonce la mort du général Vonnois, ancien directeur des études à l'école de guerre, et du général Auguste Legrand.

— Les deux cents agents parisiens formant le deuxième contingent de mobilisés du corps des gardiens de la paix ont reçu jeudi leur ordre d'appel.

— Un violent incendie a détruit le théâtre de Langres et deux maisons voisines. Les dégâts sont très importants.

— La direction des postes de Birmingham a décidé d'employer des femmes à la distribution des lettres.

— Le ministère des munitions britannique annonce que le nombre total des établissements contrôlés et chargés de produire des munitions s'élève actuellement, en Angleterre, à 535.

— Le cardinal Serafino Vanutelli, doyen du Sacré Collège, est mort.

— Le conseil municipal de Lyon vient de voter une taxe progressive de 10 p. 100, en faveur des œuvres militaires, sur toutes les places des théâtres, concerts et autres spectacles.

— A Berlin, le chiffre des décès a dépassé en juin celui des naissances, ce qui ne s'était jamais vu.

— Les principaux monastères de Russie vont être utilisés pour la fabrication des obus.

— Un terrible cyclone a dévasté la région sud d'Haiti et la Jamaïque.

— Tous les étrangers résidant en Turquie ont reçu l'ordre de porter le fez afin d'éviter les mauvais traitements et les insultes des indigènes.

— Le grand-duc de Mecklembourg serait nommé commandant en chef des forces turques aux Dardanelles, en remplacement du général Liman von Sanders.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Soldat BRÉMOND, 275^e d'infanterie : le 5 avril, après l'assaut des positions allemandes, et après trois tentatives renouvelées en moins d'une heure sous une vive fusillade, a réussi à ramener dans la tranchée de première ligne deux blessés, dont son sergent étendu à quelques mètres des lignes allemandes et qu'il a dû charger sur ses épaules, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement.

Soldat GONOT, 157^e d'infanterie : a donné pendant l'attaque du 5 avril le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice. Est resté pendant 12 heures exposé sous le feu de l'ennemi et a réussi à ramener dans nos lignes trois camarades blessés grièvement.

Soldat CHACORNAC, 286^e d'infanterie : au combat du 8 septembre, a reçu, en se portant courageusement à l'attaque, sous un feu terrible d'infanterie, trois blessures très graves : qui lui ont enlevé deux membres et l'usage de la parole.

Sous-lieutenant GRUEAU, 117^e d'infanterie : chargé d'enlever de nuit, le 21 avril, un poste d'écoute allemand fort de 5 ou 6 hommes, a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en cisailant lui-même les fils de fer qui encerclaient le poste et en se jetant le premier dans le poste d'écoute allemand. A été blessé à la face d'un coup de feu à bout portant et ne s'est rélevé que lorsqu'il s'est vu menacé par le mouvement enveloppant d'une reconnaissance ennemie.

Soldat HARDY, 117^e d'infanterie : dans la nuit du 21 avril, faisant partie comme volontaire d'un groupe d'attaque d'un poste d'écoute allemand, a fait preuve du plus beau courage en se jetant résolument à la tête de son groupe dans le boyau reliant le poste aux tranchées ennemies. A été tué dans l'accomplissement de sa mission.

Sergent ORSONI, 22^e d'infanterie coloniale : le 9 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Tombé glorieusement en dirigeant l'organisation de la tranchée conquise.

Sergent CATTENOZ, 22^e d'infanterie coloniale : le 9 avril, a fait preuve d'un magnifique entrain à l'assaut des tranchées ennemies. Tué glorieusement à la tête de sa section, en retournant contre l'ennemi un élément de tranchée conquise.

Sergent-major LILE, 22^e d'infanterie coloniale : a fait preuve à l'attaque des tranchées allemandes d'une magnifique bravoure, en pénétrant le premier dans la tranchée ennemie, sous un feu extrêmement violent et abattant les défenseurs à coups de revolver.

Caporal-fourrier PARMENE, 22^e d'infanterie coloniale : a montré le plus bel entrain à l'assaut des tranchées allemandes le 9 avril, a contribué à faire quatre prisonniers. Blessé au début de la campagne est revenu au front où il ne cesse de donner l'exemple des plus belles qualités du soldat.

Soldat FRAU, 22^e rég. d'infanterie coloniale : brancardier de compagnie, s'est multiplié sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour secourir ses camarades blessés. Atteint d'un éclat d'obus à la tête, a donné un bel exemple de bravoure et de dévouement en n'interrompant pas son service pour se faire panser.

Soldat EYSSARD, 22^e d'infanterie coloniale : blessé mortellement au combat du 9 avril en chargeant aux côtés de son lieutenant. A été montré précédemment en toutes circonstances un dévouement admirable et un absolu mépris du danger dans ses fonctions d'agent de liaison de son commandant de compagnie.

Capitaine CNAPELYNCK, 21^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une remarquable bravoure, le 12 avril, où, occupant une tranchée à 50 mètres de l'ennemi, il a posé lui-même les défenses les plus rapprochées des tranchées allemandes, malgré le feu d'une mitrailleuse qui balayait le terrain pour em-

pêcher les travaux. A entraîné ainsi ses hommes par son exemple et a obtenu d'eux, en quarante-huit heures, la pose d'un réseau complet de défenses accessoires devant leur tranchée. Blessé le 31 août, est revenu sur le front le 18 octobre et n'a cessé, en toutes circonstances, de donner l'exemple des plus belles qualités militaires. Mortellement blessé, le 25 avril, d'un éclat d'obus dans les tranchées.

Sous-lieutenant ABLARD, 24^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au cours de la campagne, notamment le 16 avril où blessé dès le début d'un violent bombardement de l'ennemi, il a accompli fidèlement la mission dont il était chargé et a refusé de quitter son poste en disant à son capitaine : « Il va y avoir une attaque, je resterai jusqu'au bout ». A été évacué en fin de journée.

Soldat CLOTIS, 21^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'audace et de bravoure en allant le 12 avril à deux reprises, sous le feu ennemi chercher à 15 mètres des lignes allemandes deux blessés-réfugiés depuis trois jours dans un trou d'obus d'où ils n'avaient pu sortir en raison de la violence du feu et a réussi à les ramener dans nos lignes.

Lieutenant HARDY, 4^e d'infanterie coloniale : a montré autant d'énergie que de bravoure en entraînant dans la nuit du 8 avril sa compagnie à l'assaut d'un élément de tranchée. Blessé grièvement à la tête le 27 août, est revenu au front aussitôt guéri et n'a cessé de donner depuis l'exemple du devoir et l'esprit de sacrifice.

Sous-lieutenant DUPLEIX, 4^e d'infanterie coloniale : au cours d'une contre-attaque exécutée le 9 avril, a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure en s'élançant le premier sur un barrage établi par l'ennemi dans un boyau, abattant à coups de revolver les fantassins ennemis qui en défendaient l'approche. Tombé glorieusement au cours de ce combat.

Sous-lieutenant GUIROT, 4^e d'infanterie coloniale : a fait l'admiration de ses hommes par son absolu mépris du danger au cours de la contre-attaque exécutée dans la nuit du 9 avril. Sur le front depuis le début des opérations, s'est distingué par son intrépidité aux combats des 27 août et 7 novembre. A montré en toutes circonstances une bravoure et un élan remarquables.

Adjudant PERRENS, 4^e d'infanterie coloniale : blessé mortellement au combat du 8 avril après avoir donné en toutes circonstances depuis le début des opérations le plus bel exemple de bravoure et de sentiment du devoir.

Adjudant HENRIOT, 4^e d'infanterie coloniale : belle conduite au combat de nuit du 8 avril où, grâce à son ascendant sur ses hommes, il a arrêté net une attaque de flanc de l'infanterie ennemie. Blessé à la tête au cours du combat, n'a voulu quitter son poste qu'un jour, après l'action.

Aspirant COLONNA, 4^e d'infanterie coloniale : Au cours d'une contre-attaque exécutée dans la nuit du 8 avril, a dirigé, sous un feu violent, l'organisation de la tranchée conquise avec une remarquable activité, soutenant l'énergie de ses hommes jusqu'à ce qu'une grave blessure au front l'ait obligé à passer son commandement.

Sergent HILLY, au 4^e d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat de nuit du 8 avril, où, blessé au visage dès le début du combat par plusieurs éclats de grenades, il n'a voulu se faire panser qu'à la fin de l'action.

Caporal GASCARD, au 4^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 9 avril où il a pénétré l'un des premiers dans la tranchée ennemie. A fait preuve d'une remarquable sang-froid en abattant un soldat allemand au moment où celui-ci mettait en joue son capitaine.

Soldat MALLAIVRE, au 4^e d'infanterie coloniale : atteint d'une blessure à la tête au

cours de l'attaque du 8 avril, est retourné à son poste aussitôt pansé et a été tué glorieusement à son poste de combat.

Soldat JAQUELIN, 4^e d'infanterie coloniale : soldat de l'armée territoriale, versé sur sa demande dans un régiment actif, a montré une bravoure et une intrépidité à toute épreuve dans les combats des 8 et 9 avril 1915, où dans les boyaux bouleversés par l'artillerie ennemie, pleins de boue, encombrés par les tués et les blessés, il a établi une liaison constante entre son commandant de compagnie et le chef de bataillon, déclarant lorsqu'on voulait le relever, qu'il préférerait mourir à la tâche que de ne pas porter les plus qu'on lui confiait.

Sergent BERGER, génie, compagnie 22/1 : au combat du 9 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et du sentiment du devoir dans l'organisation d'une tranchée conquise sur l'ennemi sous un feu violent d'artillerie. Grièvement blessé, est resté à son poste, encourageant ses travailleurs et obtenant d'eux, grâce à son ascendant personnel, l'achèvement en temps opportun du travail prescrit, malgré les pertes subies par son équipe.

Sergent VEZEL, génie, compagnie 22/1 : bel exemple de bravoure et de sang-froid sous le feu en organisant une tranchée nouvellement conquise au combat du 9 avril. A réussi à mener à bonne fin la tâche entreprise, malgré la mise hors de combat de la moitié de son équipe. Avait déjà donné, le 4 janvier, la mesure de son énergie en travaillant pendant quatre heures sous le feu de mitrailleuses ennemies pour délivrer trois hommes ensevelis par l'explosion d'une mine ennemie.

Général de brigade HOLLENDER : officier général ayant fait preuve des plus belles qualités de commandement et donné l'exemple du courage et du sang-froid dans des circonstances très difficiles. Blessé très grièvement à son poste de commandement, le 3 septembre.

Capitaine LEGRAND, 74^e d'infanterie : tous les jours au premier rang, s'est acquitté avec sang-froid et énergie des missions les plus délicates; le 24 août en organisant défensivement un village, le 5 septembre en repoussant avec sa compagnie une contre-attaque allemande. Tombé mortellement frappé au combat du 12 septembre, en entraînant sa compagnie en avant.

Soldat HEDOUIN, 74^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de toutes les qualités du soldat avec une simplicité et une modestie remarquables. Blessé une première fois le 22 août en s'échappant d'une maison après avoir abattu les hommes d'une patrouille ennemie qui s'avancait pour le corner; blessé une seconde fois le 6 septembre, a refusé dans ces deux circonstances de se laisser évacuer et, malgré les souffrances de ses blessures, a tenu à conserver toujours sa place dans le rang.

Lieutenant LACROIX, 36^e d'infanterie : chef de section de mitrailleuses, blessé le 22 août de la mise en batterie par une balle entrée dans la bouche, a conservé le commandement de sa section et a continué à observer le mouvement de l'ennemi. Tué au moment où il se redressait et commandait un changement d'objectif.

Capitaine HAAS, 129^e d'infanterie : engagé avec sa compagnie dans une affaire très chaude, lors de la reprise de l'offensive, a su, par son attitude énergique et son parfait mépris de la mort, maintenir, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, la position importante qu'on lui avait assignée. Est tombé glorieusement face à l'ennemi qui n'a pu gagner un pouce de terrain.

Capitaine AUDIAT, 129^e d'infanterie : étant chargé en sa qualité d'adjoint au chef de corps de porter un ordre à un bataillon engagé dans un combat des plus vifs et ayant après avoir rempli sa mission rencontré une

compagnie dont le chef venait d'être tué, prit spontanément le commandement de cette unité et se fit héroïquement tuer en l'entraînant en avant.

Lieutenant-colonel FESCH, 24^e rég. d'infanterie : officier d'une très grande valeur. A fait preuve de décision et de courage en ralliant sous un feu très vil quelques fractions engagées pour se mettre à leur tête à l'effet de dégager un bataillon en première ligne, menacé d'être enveloppé par des forces très supérieures en nombre. A été mortellement blessé à la tête de sa troupe.

Chef de bataillon NICOLAS, 24^e d'infanterie : a montré les plus grandes qualités de sang-froid et d'énergie dans les différents combats auxquels son bataillon a pris part, notamment le 22 août et le 14 septembre. Par son exemple et son courage a su maintenir à plusieurs reprises son unité sous un feu extrêmement meurtrier. A été blessé grièvement.

Lieutenant JUDE, 28^e d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, ses chefs de pièce et ses pointeurs ayant été tués ou blessés, a continué le feu lui-même et est tombé à son tour mortellement blessé.

Capitaine MARC, 119^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'aller occuper avec sa compagnie une position, y a entraîné ses hommes, malgré un feu violent de mitrailleuses. S'est maintenu sur la position pendant quatre heures, tenant en respect toutes les attaques allemandes, permettant ainsi à son bataillon, qui n'avait pu progresser, de se replier en bon ordre. A été tué à la tête de sa compagnie le 20 août 1914. Officier de grande bravoure.

Soldat MOISSY, 119^e d'infanterie : soldat mitrailleur, blessé très grièvement au bras droit, a tenu à ramener lui-même sa pièce hors de l'attente de l'ennemi et est retourné sous le feu rechercher son chef de section blessé. Évacué, a demandé à rejoindre le front avant d'être complètement guéri.

Commandant CARLIER, 119^e d'infanterie : très grièvement blessé à un combat d'arrière-garde le 5 septembre, où, à la tête de son bataillon, il a repoussé deux attaques allemandes. Officier supérieur qui a toujours montré au feu la plus belle attitude. A brillamment dirigé son bataillon dans tous les combats d'août et de septembre.

Caporal GUEROUT, 27^e d'infanterie : comme soldat, s'est fait remarquer en plusieurs circonstances par son courage et son entraînement. Le 8 septembre 1914, en restant au milieu de plusieurs de ses camarades frappés par un obus et en leur portant secours, le 27 septembre en entraînant en avant les hommes de sa demi-section dont les gradés avaient été mis hors de combat.

Capitaine DELECOURT, 208^e d'infanterie : dans la nuit du 13 au 14 septembre a occupé avec sa compagnie une ferme qu'il a tenue toute la matinée du 14 et une partie de l'après-midi, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. Remarquable de calme et de sang-froid, sérieusement blessé à l'épaule et à la poitrine, par l'exemple de son courage maintenu sa compagnie décimée sur les débris de la ferme incendiée, ne l'évacuant que par ordre. A, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires.

Capitaine GENOUX-PRACHÉE, 11^e d'artillerie : son observatoire étant soumis à un feu extrêmement violent et précis de l'artillerie ennemie, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage dignes des plus grands éloges; a mis hors de danger tout son personnel et est demeuré seul à son poste où il a été mortellement blessé.

Canonier ALLAIN, 43^e d'artillerie : au combat du 24 août, les avant-trains de sa batterie étant pris sous un feu violent d'artillerie lourde, a, quoique simple conducteur, puissamment contribué par ses encouragements, son exemple et son sang-froid à ramener l'ordre parmi les attelages. A dégarni et dégagé lui-même un certain nombre de chevaux tués ou blessés et a reconstitué les attelages de plusieurs avant-trains.

LE 2^e GROUPE DU 43^e D'ARTILLERIE et son commandant le chef d'escadron **MALRAISON** : au cours des combats du 22 août et 6 septembre n'ont pas hésité à se porter en avant et à se maintenir sous le feu jusqu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir un mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.

Capitaine FORMAGEOT, 1^{er} d'artillerie lourde : a toujours fait preuve du plus grand calme sous le feu, donnant à sa batterie le

plus bel exemple de courage. Le 14 septembre au matin, son poste d'observation étant bombardé, a commandé son tir pendant quatre heures avec le plus grand sang-froid. A montré la même attitude les jours suivants (du 15 au 19 septembre) sous le feu violent des batteries allemandes. Blessé le 19 septembre a conservé le commandement de son unité et a attendu la fin du combat pour faire panser sa blessure.

Sous-lieutenant LAROUSSE, 1^{er} d'artillerie de montagne : belle conduite au combat du 19 août. S'est proposé pour prendre part à une reconnaissance périlleuse, le 22 septembre 1914, et a été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance.

Lieutenant BOITEUX, compagnie du génie 3/1 : a montré, dans tous les combats du début de la guerre, le plus brillant courage; les 21 et 22 août s'est fait remarquer par son entraînement et son mépris du danger. Le 27 août pendant la destruction d'un pont, chargé avec sa section de couvrir le travail, s'est jeté sur une automobile ennemie soutenue à quelque distance par des cyclistes, et a réussi à la capturer et à la ramener dans nos lignes. Le 6 septembre, chargé, avec sa section, d'organiser un cimetière, a persisté dans l'accomplissement de sa mission malgré une violente contre-attaque ennemie et a été tué d'une balle dans la tête.

Général de brigade SERRET, commandant une division : a conduit une série d'opérations avec une énergie magnifique et une habileté consommée.

Général CHATEAU : s'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour remplir la tâche qui lui avait été confiée. Ne s'est retiré qu'après avoir longtemps lutté contre la maladie.

LA SECTION DE MITRAILLEUSES DU 14^e BATAILLON DE CHASSEURS : le 20 août est restée cinq heures sous un feu des plus violents; ayant eu son sergent mitrailleur **CHABRE**, tué, une pièce brisée et réduite à trois chasseurs, ne s'est repliée que par ordre emportant tout son matériel sous le commandement de son chef, le lieutenant **GARD**, blessé, mais resté à son poste. Le 17 novembre a perdu son chef de section, le sous-lieutenant **ROUARD**, grièvement frappé et criant par trois fois : « Vive la France, adieu ma vaillante section du 14^e ». Quelques jours plus tard, voyait encore son nouveau chef le sergent **GONTARD**, grièvement blessé dans un violent combat.

Capitaine MARQUILLY, 27^e bataillon de chasseurs : officier d'une très grande valeur et d'un courage admirables, s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, donnant à tout instant à ses hommes l'exemple de l'audace, de la bravoure et de la plus belle énergie.

Lieutenant de réserve MASSIQU, 68^e bataillon de chasseurs : envoyé en reconnaissance, s'est porté en avant de ses hommes pour déterminer exactement la position de l'ennemi, et avec un courage admirable a entièrement rempli sa mission, malgré une fusillade intense. Grièvement blessé, et voyant que ses chasseurs accourus pour le soutenir étaient atteints à leur tour, leur a donné l'ordre formel de l'abandonner.

Lieutenant de réserve GIAUBERT, 27^e bataillon de chasseurs : officier d'une rare audace et d'une promptitude de décision; commandant les sections de mitrailleuses au combat du 6 avril, a fait preuve de belles qualités militaires et d'un grand sens tactique qui ont largement contribué au succès de la journée.

Lieutenant de réserve BEAU, 2^e d'artillerie de montagne : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de belles qualités militaires, de sang-froid et d'énergie. Le 6 avril, a été blessé grièvement en allant reconnaître l'emplacement d'une batterie ennemie qui tirait sur sa section.

Sous-lieutenant PETISNE-GIRESSE, état-major d'une armée : a procédé, sous le feu de l'ennemi, et pendant plusieurs nuits, à l'évacuation des habitants de deux villages d'Alsace. A déployé une activité inlassable pour procurer aux réfugiés alsaciens et particulièrement aux enfants de l'orphelinat le logement, les vivres, les vêtements et les secours nécessaires.

Sous-lieutenant GIRAUD-SAUVEUR, 27^e bataillon de chasseurs : le 6 avril a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une position ennemie sous une violente canonnade et une

fusillade intense; blessé en organisant la position conquise, n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir acquis la certitude que sa section était à l'abri de toute contre-attaque.

Sous-lieutenant DOMBROWSKI, 27^e bataillon de chasseurs : venu du 12^e dragons et arrivé au corps le 2 avril, a eu une conduite héroïque au combat du 6 avril; dans un assaut est arrivé le premier sur la position ennemie; a été mortellement blessé.

Sous-lieutenant DE LAVALX, 23^e d'infanterie : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve, mise au service d'une intelligence remarquable. A été glorieusement frappé au moment où il se découvrait, face à l'ennemi, pour mieux étudier le secteur de défense de sa section.

Sous-lieutenant BERGE, 23^e d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne, de superbes qualités militaires et d'une bravoure héroïque. Blessé le 31 août, est revenu sur le front à peine guéri. Vient à nouveau de se distinguer en se portant spontanément en avant, à quelques mètres d'un ouvrage allemand, pour prendre le commandement d'un poste dont les communications avec la ligne principale avaient été coupées subitement par l'explosion d'une mine ennemie.

Sous-lieutenant DUPLESSY, 152^e d'infanterie : officier vigoureux et énergique, qui a donné un bel exemple de ténacité et de courage, en résistant toute une nuit à plusieurs contre-attaques, sous un violent bombardement. A été grièvement blessé.

Adjudant WERTHEIMER, 27^e bataillon de chasseurs : a donné dans tous les combats depuis le début de la campagne, le plus bel exemple de crânerie, d'audace et de mépris de la mort. S'est particulièrement fait remarquer au combat du 6 avril en entraînant sa section à l'assaut sous une pluie d'obus et malgré un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie; a ainsi largement contribué au succès de l'attaque et à la prise des positions ennemies.

Adjudant ANGELERY, 27^e bataillon de chasseurs : a déployé le plus beau courage et une superbe audace dans toutes les affaires auxquelles il a pris part; a brillamment conduit sa section à l'assaut du 6 avril sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, est arrivé en tête de ses hommes sur la position conquise.

Adjudant TORENGO, 27^e bataillon de chasseurs : a conduit sa section à l'assaut d'une position ennemie avec un entraînement et un courage admirables; grâce à son énergie et par son exemple, a fait progresser ses chasseurs, malgré des pertes sérieuses, sous un feu des plus violents.

Adjudant BOHN, 27^e bataillon de chasseurs : a donné le plus bel exemple de courage au combat du 6 avril en entraînant sa section à l'assaut sous un feu des plus violents, s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie après un combat corps à corps avec le sous-officier qui la servait.

Maréchal des logis BAUDOUY, 2^e de montagne : a été mortellement frappé le 6 avril d'une balle en plein cœur, en sortant d'une tranchée de première ligne pour repérer une batterie ennemie qui tirait sur sa section. N'avait cessé de faire preuve d'une superbe bravoure depuis le début de la campagne.

Sergent LAURI, 27^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé dans une reconnaissance en se portant en avant de ses hommes sous un feu des plus violents; a toujours fait preuve d'un sang-froid et d'un courage admirables.

Sergent TOUZAIN, 152^e d'infanterie : a fait preuve du plus beau courage et d'une énergie inébranlable en maintenant ses hommes dans une tranchée sous un bombardement intense. Blessé à la tête par un éclat d'obus, a gardé son commandement après un pansement sommaire.

Sergent BERTRAND, 152^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure, d'une indomptable énergie et d'une intelligente initiative lorsqu'il a dû prendre, dans des conditions difficiles, le commandement de sa section dans une tranchée bouleversée par les obus; a réorganisé sa section et a immédiatement entrepris les travaux nécessaires.

Sergent BOIS, 27^e bataillon de chasseurs : le 6 avril, a fait preuve comme dans tous les combats auxquels il a pris part, d'un entraînement et d'une extraordinaire audace.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent BLONDEAU, 152^e rég. d'infanterie : au cours d'un très violent bombardement de sa tranchée, a fait preuve dans son commandement de chef de section du plus grand sang-froid, réconfortant chacun et donnant à tous l'exemple de la plus belle bravoure. A été tué.

Caporal fourrier TRUCHI, 27^e bataillon de chasseurs : blessé successivement d'une balle au cou et d'un éclat d'obus à l'épaule, a continué à charger à la tête de ses hommes, n'a consenti à se faire soigner qu'à la fin du combat; a été pour tous un exemple d'énergie et de dévouement.

Caporal VIGUIE, 27^e bataillon de chasseurs : au cours d'une reconnaissance, voyant tomber son sergent grièvement blessé, s'est porté résolument à son secours sous un feu des plus violents; a été lui-même très sérieusement blessé au moment où il le ramenait dans nos lignes.

Brigadier SAINT-ANDRÉ, 37^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, a assuré l'entretien et la réparation des lignes téléphoniques dans des conditions particulièrement difficiles; a été mortellement frappé au cours d'une mission périlleuse pour laquelle il s'était offert.

Brigadier NOGUES et mécanicien **VILLIET** escadrille V.B. 107 : apercevant un avion, se sont lancés à sa poursuite et l'ont vigoureusement attaqué; ont fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables au cours du combat pendant lequel le soldat Villiet fut grièvement blessé; n'ont atterri que par obligation après avoir eu plusieurs organes essentiels de l'appareil brisés par des balles.

Soldat MUGNIER, 152^e d'infanterie : au cours du combat du 6 avril a pris la direction des brancardiers de la compagnie et malgré un bombardement des plus violents, avec un héroïsme admirable, un mépris absolu du danger et un dévouement sans bornes, a parcouru toute la ligne de tranchées soignant les blessés et les amenant sans encombre au poste du capitaine. Soldat brancardier devenu légendaire au 152^e.

Soldat BERQUIER, 152^e d'infanterie : enseveli sous un abri dont tous les occupants étaient tués ou blessés, a conservé son sang-froid et bien que fortement contusionné, a aidé au sauvetage des officiers de sa compagnie également ensevelis. Est un exemple de courage.

Chasseur MOREL, 62^e bataillon : a fait preuve du plus beau courage en sortant deux fois de suite de sa tranchée sous un feu violent de l'ennemi pour se porter au secours d'un camarade blessé; a été frappé. Etudiant en médecine, engagé volontaire pour la durée de la guerre, avait instamment demandé à servir dans le rang.

Chasseur VERAN, 27^e bataillon : apercevant une mitrailleuse ennemie en action, s'est précipité spontanément aux côtés de son chef de section pour l'aider à terrasser le sous-officier mitrailleur qui servait la pièce; a ainsi fait preuve d'initiative, de courage et de dévouement.

Soldat GEVREY, 152^e d'infanterie : blessé une première fois à l'épaule au cours d'un furieux combat, s'est relevé presque aussitôt en criant : « En avant ! » et a été tué peu après par trois balles à la tête.

Soldats LECOANNET, CASSONNET, AWENG, 152^e d'infanterie : employés comme agents de liaison par leurs commandants de compagnie, ont transmis sous un feu des plus violents, des ordres de leurs chefs; grièvement blessés, ne se sont fait panser qu'après l'exécution complète de leurs missions.

Chef de bataillon HUGON, 31^e d'infanterie coloniale : brillante bravoure et hautes qualités de commandement dont il a donné la preuve dans tous les combats auxquels a pris part son régiment.

Capitaine CHAUVIN, E. M. d'un corps d'armée : a fait preuve depuis le début de la campagne comme officier d'état-major des plus belles et des plus solides qualités militaires. A rendu les plus grands services en exécutant avec un courage calme et nombreuses reconnaissances sous le feu des positions avancées ennemies.

Capitaine AROLA, 30^e d'infanterie : atteint le 1^{er} septembre d'une blessure à l'épaule et

d'une contusion grave à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer. A été tué le 7 septembre au moment où il se portait en avant pour entraîner sa compagnie dans une contre-attaque.

Capitaine de réserve ROBERT, 302^e d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque du 9 avril d'un sang-froid et d'une bravoure admirables, parcourant avec un remarquable mépris du danger le champ de bataille balayé par des rafales d'obus et entraînant par son exemple ses soldats.

Médecin-major JAGUES, 220^e d'infanterie : a donné l'exemple du devoir et du dévouement le plus complet. S'est dépensé sans compter nuit et jour pendant le combat pour rechercher les blessés sur le champ de bataille et leur donner les soins nécessaires.

Lieutenant JACOMY, 34^e d'infanterie coloniale : brillante attitude au feu le 29 août. Sa section étant isolée, il se dégagea de l'ennemi à la baïonnette et par son sang-froid put ramener les débris de sa section sur les positions françaises où il fut grièvement blessé en se reportant à l'attaque.

Lieutenant MALAGUTI, 45^e d'artillerie : très courageux et très crâne pour toutes les missions périlleuses qu'il provoque au besoin.

Lieutenant BOULANGER, 29^e bataillon de chasseurs : a assisté à huit combats très violents, au cours desquels il a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé le 7 avril est resté à son poste sans vouloir se faire panser.

Lieutenant de réserve ALAUX, 3^e d'artillerie coloniale : sur la brèche jour et nuit depuis plusieurs mois, commande merveilleusement une batterie de 90 et obtient les plus brillants résultats.

Sous-lieutenant GARREAU, 34^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 27 août, est revenu sur le front des guérisons et a toujours fait brillamment son devoir. Tué à l'ennemi d'un éclat d'obus le 20 mars.

Sous-lieutenant BOUVIER, 31^e d'artillerie : a fait preuve des plus grandes qualités de bravoure et de sang-froid dans la direction des lance-mines dans les tranchées de première ligne. Sa pièce étant indisponible, a pris part à plusieurs assauts avec l'infanterie et a lui-même installé une mitrailleuse momentanément privée de son chef.

Sous-lieutenant GRAND, 211^e d'infanterie : officier d'un rare mérite, d'une réelle valeur et d'un courage à toute épreuve. D'une modestie rare. A fait l'admiration de tous, à l'attaque du 9 avril, par son magnifique élan, son sang-froid et son énergie.

Sous-lieutenant DROUET DE MONTGERMONT, 304^e d'infanterie : officier très brillant au feu. Adjoint au chef de bataillon, a été tué le 7 septembre, au moment où il s'efforçait de porter en avant des fractions dont les chefs avaient été tués dans le combat.

Sergent NEVEUX, 34^e d'infanterie coloniale : blessé le 27 août, dans un assaut, est revenu sur le front sur sa demande. Brillante conduite le 16 novembre, dans un combat, où, avec un groupe d'hommes, il s'est emparé de mitrailleuses et a fait des prisonniers.

Sergent VIRAT, 34^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. Sa section ayant été entièrement détruite et lui-même blessé une première fois, continua à maintenir le moral de ses camarades, les entraîna à l'assaut, conduisit à l'ambulance son officier blessé, retourna au feu avec une compagnie du régiment voisin et combattit jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure l'eût complètement épuisé.

Brigadier RENOARD, 46^e d'artillerie : remplit depuis plusieurs mois ses fonctions d'observateur dans un village soumis journellement à un violent bombardement. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid.

Colonel BERNARD, artillerie d'un corps d'armée : a fait preuve des plus belles qualités de décision, d'intelligence et de méthode dans l'organisation du tir des batteries de brèche pour toutes les attaques d'une position. A obtenu des résultats remarquables.

Chef d'escadron HARDY, 46^e d'artillerie : officier supérieur d'un calme, d'une énergie, d'une bravoure absolument remarquables. Occupe avec ses batteries depuis trois mois une position avancée journellement et violemment bombardée. A rendu des services inestimables tant par le tir remarquable de ses batteries que par les observations faites par le tir des artilleries voisines.

Chef de bataillon VALENTIN, 220^e d'infanterie : superbe attitude à l'attaque du 9 avril où il a très brillamment conduit son bataillon et où il a été grièvement blessé.

Chef de bataillon CAMPESTRE, 255^e d'infanterie : le 7 avril, chargé d'enlever une tranchée ennemie, a brillamment conduit son bataillon à l'attaque et a fait preuve au cours du combat acharné qui s'en est suivi, des plus belles qualités de sang-froid et de ténacité.

Chef de bataillon AURY, génie d'une division d'infanterie : officier supérieur d'élite qui commande depuis cinq mois les troupes du génie d'une division dans un secteur particulièrement difficile et qui s'acquitte de cette lourde tâche avec un zèle et une activité au-dessus de tout éloge.

Chef de bataillon CABOTTE, 26^e bataillon de chasseurs : officier supérieur d'élite qui a fait preuve depuis le début de la campagne de qualités de bravoure, d'énergie, d'aptitude au commandement hors pair. S'est particulièrement distingué dans les combats du 27 au 29 mars et du 5 au 10 avril.

Chef de bataillon GLAZOT, 8^e d'infanterie : par son sang-froid et son calme, autant que par la clarté et la précision de ses ordres, a puissamment contribué à l'enlèvement, par son bataillon, d'ouvrages ennemis puissamment organisés.

Chef de bataillon GIRARD, 132^e d'infanterie : a conduit avec le plus grand sang-froid et beaucoup de décision des attaques qui ont contribué pour une large part au succès des combats du 5 au 10 avril.

Chef de bataillon ARTH, 67^e d'infanterie : officier supérieur de premier ordre, donnant depuis le début de la campagne le plus bel exemple d'activité intelligente et de bravoure calme. S'est distingué dans plusieurs combats en février et particulièrement en avril où il a dirigé les attaques d'un bataillon dont le commandant était tué et de deux compagnies de son bataillon. A été blessé le 8 avril.

Chef de bataillon DESSEIRE, 103^e d'infanterie : brillante conduite à l'attaque du 13 mars. A été blessé grièvement.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant de réserve BOURQUIN, 334^e d'infanterie : très brillant commandant de compagnie qui a montré la plus grande énergie et une bravoure calme au cours de la campagne. Blessé grièvement, le 6 mars en organisant la défense d'une position récemment conquise. Amputé de la jambe droite.

Sous-lieutenant DE LA BARRE DE CARROY, 2^e chasseurs : très grièvement blessé dans un accident d'aéroplane.

Lieutenant GUETSCHÉL, 6^e d'artillerie à pied : commandant une batterie attaquée par l'artillerie allemande, a continué énergiquement le feu avec ses pièces les moins éprouvées jusqu'à ce qu'il soit blessé grièvement; a encore encouragé ses hommes à ce moment. A subi l'amputation d'une jambe.

Adjudant BILLARD, escadrille D-4 : excellent sous-officier d'une tenue parfaite et d'une énergie à toute épreuve. A sollicité et exécuté, avec succès, à trois fois, des missions importantes et périlleuses pour la réussite desquelles il a dû faire preuve d'une grande audace et d'une extrême habileté.

Lieutenant de réserve DUFUMIER, 325^e d'infanterie : a été cité à l'ordre du jour avec le motif suivant : belle attitude au feu durant quatre jours et trois nuits, et, dans les conditions les plus périlleuses, a contribué de la manière la plus efficace au maintien du moral de la troupe très éprouvée avec laquelle il se trouvait. Vient d'accomplir un coup de main heureux sur un petit poste ennemi, en enlevant énergiquement sa troupe et en ramenant un prisonnier. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer, en toutes circonstances, beaucoup d'entraînement et de vigueur et d'exercer sur la troupe un ascendant remarquable.

Lieutenant MICHEAU, 76^e d'infanterie : le 15 mars, a été grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine au moment où, le premier de sa compagnie, il atteignait les retranchements ennemis.

Capitaine LAFAYE, 81^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie, officier de tout premier ordre, très belle tenue au feu, a été l'objet d'une demande de citation à l'ordre pour la manière brillante dont il a entraîné sa compagnie à l'attaque au cours des journées des 5 et 7 mars. A été blessé à la face par un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance.

Sous-lieutenant PARLEANI, 98^e d'infanterie : adjudant retraité et affecté comme sous-lieutenant dans la territoriale a, au cours de la campagne, demandé à servir dans l'armée active. Ayant pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers venaient d'être mis hors de combat, a, le 7 mars, enlevé avec beaucoup d'autorité et d'entrain cette compagnie et l'a entraînée à l'attaque d'une tranchée allemande où il fit de nombreux prisonniers dont deux officiers. A été blessé deux fois au cours de cette attaque.

Sous-lieutenant GHILARDELLI, 122^e d'infanterie : s'est porté le 18 mars, avec la plus grande vaillance à l'attaque d'un fortin, s'est accroché au terrain à quelques mètres de l'ennemi avec quelques hommes blessés et n'est rentré dans les lignes que le lendemain. A été blessé légèrement à l'attaque du 14.

Sous-lieutenant de réserve MAUREL, 122^e d'infanterie : Blessé une 1^{re} fois, a fait preuve d'énergie rare en se portant seul avec quelques hommes le 13 mars à l'attaque des tranchées allemandes. A été blessé grièvement.

Lieutenant de réserve SERIN, 122^e d'infanterie : a déployé les plus belles qualités d'initiative et de bravoure en commandant sa compagnie depuis la fin de décembre; a été blessé grièvement le 18 mars, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un fortin.

Capitaine CHARRIER, 122^e d'infanterie : blessé une première fois, a été blessé de nouveau le 19 mars, en maintenant avec la plus grande bravoure sa compagnie sous un feu intense des gros projectiles allemands.

Capitaine MARAVALL, 15^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à l'épaule le 26 septembre au début de la journée, a conservé jusqu'au soir le commandement de sa compagnie, donnant à tous l'exemple du sang-froid et de l'imperturbabilité la plus rare. Revenu sur le front le 25 décembre incomplètement guéri. A été blessé de nouveau le 18 mars, en allant reconnaître une tranchée ennemie qu'il devait attaquer le lendemain et a refusé de se laisser évacuer pour conserver le commandement de son bataillon. Deux fois cité à l'ordre du jour de l'armée et de la division.

Sous-lieutenant LAMOLLE, 142^e d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie à l'assaut le 13 mars, puis le 19 mars; par son énergie, son sang-froid, a su maintenir ses hommes sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemies, continuant ainsi à maintenir l'intégrité du front. A été blessé le 22 mars en continuant à donner le plus bel exemple de courage.

Sous-lieutenant PONT, 142^e d'infanterie : ancien adjudant. Le 19 mars s'est porté à la tête de sa compagnie à une contre-attaque qu'il a menée de la façon la plus vigoureuse et où il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant FREYSSELINARD, 142^e d'infanterie : s'est porté à la tête de ses hommes, avec entrain, le 13 mars, à l'attaque des tranchées ennemies. Arrêté par un feu violent, est resté avec trois hommes à vingt mètres de l'ennemi, dans un trou d'obus, exécutant personnellement un tir précis sur les Allemands qui l'invitaient à se rendre. A rejoint sa compagnie à la nuit.

Sous-lieutenant MAGNONAUD, 170^e d'infanterie : a superbement entraîné, le premier du bataillon, sa troupe à l'assaut, avec un élan tel, qu'il a surpris l'ennemi et puissamment contribué à l'enlèvement d'une tranchée solidement organisée.

Lieutenant de réserve RÖDERER, 170^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa troupe à l'assaut le 10 mars. Atteint de 3 blessures, a continué à combattre jusqu'au bout sans vouloir se faire panser.

Lieutenant RUFFIANDIS, 53^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. S'étant rendu maître de cette tranchée, s'y est maintenu pendant huit heures sous un bombardement violent de bombes et de grenades.

Capitaine THOMAS DE CLOMADEUC, 4^e d'artillerie lourde : a rendu les plus grands services, tant par son expérience acquise au

cours de la campagne que par sa connaissance du matériel spécial dont son groupe est constitué. Officier très énergique, ayant beaucoup de commandement et d'initiative : a très bien organisé et dressé l'unité nouvelle qui lui est confiée. A pris part à de nombreux combats avec sa batterie pendant la première partie de la campagne et y a fait preuve des plus complètes qualités militaires.

Sous-lieutenant de réserve ROQUES, 14^e bataillon de chasseurs : bon officier, s'est fait remarquer dans les opérations du 26 août au 5 septembre, jour où il a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

Sous-lieutenant LEBON, 132^e d'infanterie : a été frappé par un éclat de projectile qui a entraîné la perte de l'œil gauche au moment où, usant de l'ascendant qu'il avait acquis sur sa troupe, il la maintenait battue violemment par le feu de l'artillerie adverse.

Capitaine de réserve MALAPERT, 165^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'entrain et de sang-froid. Le 18 mars, a conduit sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, s'en est emparé, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. S'est maintenu sur les positions conquises, malgré plusieurs contre-attaques.

Capitaine VALETTE, 165^e d'infanterie : officier plein d'énergie et de dévouement ; a conduit sa compagnie le 18 mars à l'attaque des tranchées allemandes et s'est maintenu sur les positions conquises pendant toute la nuit et pendant toute la journée du 19, sous le feu de l'ennemi, malgré des pertes sérieuses.

Lieutenant BAULIER, 25^e d'artillerie, escadron H. F. 7 : a exécuté depuis le début de la campagne un grand nombre de vols dans les conditions les plus difficiles pour déterminer les objectifs ennemis et assurer le réglage de nos tirs. A eu à subir au cours de ces vols de nombreux bombardements. L'un d'eux plus particulièrement efficace a mis en danger l'appareil. A été cité à l'ordre de l'armée pour son énergie et son sang-froid.

Capitaine ALQUIER, 365^e d'infanterie : au combat du 6 septembre, a entraîné sa compagnie à l'attaque et l'a maintenue en position sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Grièvement blessé, s'est entraîné pour échapper aux Allemands, jusqu'à un village où il a passé trois jours sans soins. A l'arrivée des brancardiers n'a consenti à se laisser emmener qu'après avoir assuré l'évacuation des blessés qui se trouvaient avec lui.

Capitaine CAQUOT, 21^e compagnie d'aéroscopie de campagne : officier de grande valeur qui par son énergie et sa compétence, a rendu, avec sa compagnie d'aéroscopie des services signalés et obtenu des résultats importants dans l'observation des tirs. A donné l'exemple de l'audace et du sang-froid au cours de plusieurs attaques par les avions allemands. A apporté à son matériel des perfectionnements dont l'utilité a été justifiée par le résultat des reconnaissances opérées.

Capitaine BARROIS, 39^e d'artillerie : officier d'une belle hardiesse, plein de courage et d'énergie. Atteint de trois blessures le 9 mars à son poste d'observation. Ne s'est rendu à un poste de secours pour y recevoir des soins que deux heures plus tard.

Capitaine SCHLUMBERGER, 140^e d'infanterie : grièvement blessé le 25 septembre en portant sa compagnie à l'attaque. A perdu l'œil gauche.

Capitaine KNOBLICH, 70^e d'infanterie : officier de première valeur, courageux, dévoué, servait depuis dix ans au régiment comme officier. Blessé le 26 août à la tête de sa compagnie en l'entraînant à l'assaut.

Sous-lieutenant BOYER, 290^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se faire remarquer par sa belle attitude au feu. Très brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé d'une balle au visage alors qu'il effectuait des tirs sur les creneaux allemands.

Sous-lieutenant BARUT, 89^e d'infanterie : officier très énergique ayant du commandement. Blessé à deux reprises différentes, le 2 septembre et le 25 février.

Sous-lieutenant BOURDEAU DE LAJUDIE, 28^e dragons : jeune officier, plein d'entrain et de courage; s'est signalé dans plusieurs circonstances et a fait l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés par sa tenue au feu. A reçu, le 2 février, une grave blessure qui le laissera estropié.

Capitaine CARLUT, 59^e d'artillerie : commandant de batterie de premier ordre, a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires : sang-froid, endurance à toute épreuve, bravoure allant jusqu'à la témérité, jointes à ses hautes qualités morales : modestie, franchise, bienveillance, lui ont acquis l'estime de ses chefs, l'affection et l'admiration de son personnel. S'est particulièrement distingué les 20 et 24 août, 7, 8 et 9 septembre et dans tous les combats auxquels il a pris part depuis.

Chef de bataillon SANDRAS, 47^e territorial d'infanterie : s'est dépensé très activement depuis la mobilisation. A rendu les plus grands services.

Capitaine GALIEN, 47^e territorial d'infanterie : a montré malgré son âge les plus solides qualités de bravoure, d'énergie et d'endurance à la tête de sa compagnie depuis plus de cinq mois.

Chef de bataillon WOLFOWICZ, 99^e territorial d'infanterie, et capitaines LAROSE, 18^e territorial d'infanterie, et ALLAMI-GEON, 55^e territorial d'infanterie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon VOLMERANGE, major d'une place : attaché au 1^{er} bureau d'une place forte, y rend les meilleurs services. Très bon esprit militaire, caractère droit. Très bien noté comme officier territorial.

Lieutenant VAN DER BORCHT, 85^e d'infanterie : bon officier de réserve. Près de 20 ans de services ; 11 ans de campagne. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine de réserve CHRETIEN, état-major d'une division : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle par les services rendus à l'état-major d'une division.

Capitaine GUINAT, 101^e territorial d'infanterie : adjoint au chef de corps, a fait preuve de la plus grande activité dans l'organisation du régiment lors de la mobilisation effectuée en trois jours et s'est toujours acquitté avec un dévouement exceptionnel de toutes les tâches qui lui ont été données, même les plus ingrates.

Capitaine ROYET, 101^e territorial d'infanterie : a dirigé depuis le 14 octobre les travaux d'organisation de son secteur avec beaucoup de compétence, avec un zèle, un dévouement et une activité inlassables, de nuit comme de jour et par tous les temps, donnant à ses hommes l'exemple du courage et de l'endurance.

Chef de bataillon SAVATIER, 70^e territorial d'infanterie : n'a cessé de commander son bataillon pendant toutes les périodes d'instruction et depuis la mobilisation avec la même activité, le même dévouement. A l'ancienneté de ses services, viennent s'ajouter les titres qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.

Capitaine BERGER, 99^e d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire au moment de la mobilisation, est revenu d'Amérique pour reprendre sa place dans le rang et a voulu commander une compagnie active pour être sûr d'être en première ligne. Officier remarquable qui exerce son commandement avec une compétence, une activité et une énergie dignes des plus grands éloges, a sur tous ses hommes par son allant, son courage et sa cranerie au feu, un ascendant moral considérable.

Capitaine de réserve BARRET, 32^e d'infanterie : retraité à 25 ans de services, est venu au front sur sa demande à mi-octobre. Se fait remarquer par son zèle, sa connaissance du métier et sa très intelligente activité. Supporte allègrement les fatigues de la campagne avec un caractère gai et toujours égal.

Capitaine de réserve BERTHON, 278^e d'infanterie : compte autant de campagnes que d'années de services. A été blessé le 25 octobre 1914. Depuis le début de la campagne s'est acquis les titres les plus sérieux par sa belle conduite au feu et son zèle.

Chef de bataillon NOYER, 112^e territorial d'infanterie : bon et brillant officier supérieur. Donne l'exemple du courage et de l'entrain. A ajouté pendant la campagne actuelle de nouveaux titres à ceux qui lui donnaient ses nombreuses années de services.

Capitaine BECHON, 97^e territorial d'infanterie : excellent commandant de compagnie, énergique et dévoué. Exerce un ascendant

remarquable sur ses hommes. Beaucoup d'autorité.

Capitaine BRICHET, 45^e territorial d'infanterie : officier de toute confiance. Intelligent, zélé, expérimenté, d'esprit réfléchi, consciencieux, montre en toutes circonstances un dévouement à toute épreuve. Chargé de la défense d'un pont, a maintenu sa compagnie pendant quatre heures sous le feu de l'artillerie allemande. Ne s'est retiré que sur l'ordre émanant de l'état-major du corps d'armée. A montré beaucoup de sang-froid et d'énergie dans la circonstance.

Capitaine VALLE, 118^e territorial d'infanterie : excellent officier, énergique et vigoureux. Se fait remarquer par son entrain et son allant. Ex-adjutant, a fait 15 ans 8 mois de services actifs. Très méritant.

Capitaine de réserve DEMAY, 208^e d'infanterie : le 23 août 1914, placé avec sa compagnie le matin du combat à un poste près d'un village, y est resté jusqu'au lendemain matin; n'a quitté son poste que sur l'ordre qui lui en a été donné. Au combat du 14 septembre, s'est porté en avant à la tête de sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, a été contusionné à l'œil droit par un éclat d'obus, n'a pas voulu se faire évacuer et a pris de suite le commandement de son bataillon à la place de son chef de bataillon qui venait d'être grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve LEROY, 77^e d'infanterie : officier plein d'entrain, très allant, dévoué, très énergique.

Lieutenant de réserve ROUX, 135^e d'infanterie : lieutenant de réserve venu des adjudants de l'armée active. Agé de 49 ans, supporte avec énergie les fatigues d'une campagne que son âge lui permettrait de faire dans une formation territoriale ou de l'arrière.

Capitaine de réserve MARSILJ, 290^e d'infanterie : adjudant retraité après 20 ans de service actif. Passé dans la réserve a demandé à y être maintenu, lorsque son âge l'appelait à passer dans la territoriale. Officier intelligent, vigoureux et énergique. A de l'autorité sur sa troupe.

Sous-lieutenant de réserve FILLOUX, 290^e d'infanterie : en campagne depuis le début de la guerre. Courageux et très énergique. Excellent chef de troupe.

Capitaine de réserve MADAMET, 135^e d'infanterie : très bon commandant de compagnie qui fait preuve d'autant de courage que d'énergie et d'endurance. Belle attitude au feu.

Sous-lieutenant de réserve KNOBLOCK, 114^e d'infanterie : venu des chasseurs forestiers sur sa demande, s'est immédiatement signalé par sa bravoure et son sang-froid. Se charge des missions les plus périlleuses. Cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine de réserve DELANOUÉ, 66^e d'infanterie : commande brillamment sa compagnie depuis le début d'octobre. Est demeuré, malgré son âge, un vivant exemple de courage et de dévouement.

Lieutenant de réserve NICOT, porte-drapeau au 77^e d'infanterie : excellent officier, très consciencieux, très dévoué. S'est signalé plusieurs fois depuis le début de la campagne.

Capitaine en réserve JACQUOT, état-major d'une brigade d'infanterie : officier crâne et énergique. A fait preuve le 21 janvier, jour où son chef a été tué à côté de lui, du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Lieutenant LE GALL, 74^e territorial d'infanterie : excellent officier qui, depuis cinq mois qu'il est sur le front donne à sa troupe un bel exemple d'énergie et de courage.

Lieutenant TOURNE, 93^e d'infanterie : ancien adjudant de la garde républicaine. Commandait sa compagnie le 2 novembre 1914 et par son courage et son énergie, a fait progresser sa compagnie sous un feu violent, l'a ensuite maintenue dans une position périlleuse jusqu'à la nuit et ne l'a fait rentrer aux tranchées qu'après en avoir reçu l'ordre.

Chef de bataillon territorial DUBESSEY DE CONTENSON, service des commandements d'étapes d'une armée : ancien officier de l'armée active, breveté d'état-major, a rendu les meilleurs services depuis le commencement de la campagne dans les emplois qui lui ont été confiés.

Lieutenant de réserve CROZET, 2^e zouaves de marche : a été blessé au bras gauche en entraînant énergiquement sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande qui a été enlevée à la baïonnette.

Capitaine de réserve DE WITT GUIZOT, état-major de la D. E. S. d'une armée : dans les différentes missions dont il a été chargé comme officier d'état-major, s'est particulièrement distingué sous le feu le plus violent par son calme, par son sang-froid, son intelligence et son initiative en plusieurs occasions. A constamment donné la preuve des plus hautes qualités morales.

Capitaine DUPIN, 141^e territorial d'infanterie : ayant reçu mission de défendre avec une compagnie et demie une position constamment exposée aux projectiles ennemis, a repoussé depuis le 29 octobre toutes les attaques allemandes. Lors des attaques des 30 octobre et 11 novembre 1914 s'est mis à la tête de sa compagnie qui a chargé l'ennemi à la baïonnette et lui a infligé des pertes sérieuses.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef LECAPPON, 13^e hussards : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant-chef AYMAR, 2^e dragons : nombreuses annuités. Sous-officier modèle, énergique, dévoué, d'une moralité et d'une conduite irréprochables. A été cité à l'ordre du corps de cavalerie.

Adjudant BOUSQUET, 22^e dragons : nombreuses annuités. Serviteur modèle dans son service journalier comme au feu. S'est toujours montré d'une grande bravoure dans les nombreux engagements et combats auxquels a pris part son escadron. A obtenu une citation à l'ordre de sa brigade.

Adjudant-chef BOUSSON, 13^e dragons : très bon sous-officier actif et dévoué. Rend les meilleurs services. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef BLANC, 9^e dragons : adjudant chef intelligent et sérieux. A du commandement. S'est très bien comporté depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef FERRE, 11^e hussards : serviteur dévoué. Sujet méritant. Nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Maréchal des logis MICHELOT, 7^e cuirassiers : très méritant, très consciencieux. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son énergie dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef GELLIER, 14^e dragons : sous-officier d'un zèle et d'un dévouement absolu. Très belle conduite au feu, nombreuses annuités.

Adjudant GAVARD, 19^e dragons : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Sous-officier très méritant, sur le front depuis le début de la guerre.

Maréchal des logis chef LAURENT, 18^e dragons : nombreuses annuités. Excellent sous-officier, intelligent, énergique et méthodique, s'acquittant, à l'entière satisfaction de son capitaine commandant, de ses fonctions de chef. Très crâne au feu. Beau et bon soldat.

Maréchal des logis BOUCHER, 15^e dragons : nombreuses annuités. Excellent sous-officier maréchal. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef REGES, 15^e dragons : nombreuses annuités. Adjoint à l'officier d'approvisionnement, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables dans ses fonctions accomplies de jour et de nuit.

Adjudant LAFONT, au 20^e dragons : nombreuses annuités. Excellent serviteur. A fait toute la campagne. S'est toujours employé avec le plus entier dévouement et a été l'objet d'une citation à l'ordre du régiment pour avoir fait preuve d'une grande bravoure, le 9 septembre 1914 en transmettant à plusieurs reprises sous le feu et avec beaucoup de calme, les ordres du commandement.

Adjudant ROCCASERRA, 6^e hussards : ancien sous-officier de l'active retraité; sur le front depuis cinq mois, sert avec beaucoup de dévouement. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis LAROCHE, 1^{er} hussards : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Excellent sous-officier.

Adjudant BONNET, 6^e hussards : ancien sous-officier de l'active retraité. Sur le front depuis cinq mois, rend de très bons services. Nombreuses annuités.

Adjudant LUZINIER, état-major d'une armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant TROUILLOUD, direction de l'arrière : nombreuses annuités. Intelligent, absolument sûr, de sentiments élevés et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les plus grands services au cours de la campagne. **Maréchal des logis ROURE, détaché au 296^e d'infanterie** : très bon sous-officier. Très méritant. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudants VIDAL, 8^e cuirassiers; VERGNES, 26^e dragons; ROGIE, 4^e hussards; QUEREY, 24^e dragons; RENAUDON, 25^e dragons; BARRAUX, 2^e hussards; COULON, 13^e dragons; SCHEUCK, 6^e chasseurs d'Afrique; VALETTE, 2^e dragons; BEAURENAULT, 5^e cuirassiers; COPART, 29^e dragons; OBJOIS, 17^e groupe de remonte; BOISNARD, 1^{er} spahis; HENRY, 4^e spahis; ROUX, 1^{er} chasseurs d'Afrique; CHENAVAZ-PAULE, 1^{er} chasseurs d'Afrique; ABRAHAM, 1^{er} spahis; MUCCHIELLI, 1^{er} spahis; TROUILLAS, 1^{er} chasseurs d'Afrique; LOISEL, 3^e spahis.

Brigadier GAUDIN, 3^e spahis.

Cavaliers MOHAMED OTHMAN BEN BRAHIM, 3^e spahis; SAKER ABD EL KADER BEN REGHIS, 1^{er} spahis; BOUALAM, 2^e spahis; EL AFIF BEN ALI, 4^e spahis; ZIREG BEN ALI, 2^e spahis; YESSAD, 3^e spahis; RESSAS, 3^e spahis; HASSIN BEN HASSEN, 4^e spahis; BECHIR, 4^e spahis; BEN FATAH, 2^e spahis; AHMED BEN SATALLAH, 1^{er} spahis.

Maréchaux des logis BINDET, 7^e hussards; VAILLOT, troupes auxiliaires marocaines; NAHAN, 3^e chasseurs d'Afrique; POUYSEUR, 5^e chasseurs d'Afrique; MESSAOUD BEN MOHAMED, 4^e spahis.

Gendarmerie.

Maréchaux des logis : PETIT, PAYEN, BEZECHER, GRONIEZ, VUILLEME-NEY, 1^{re} légion; BOUDEVILLE, 2^e légion; CHEVALLOT, 3^e légion; CHASSIGNIEUX, 13^e légion; GOMBERT, 15^e légion; brigadier GIRAUD, 12^e légion : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Maréchal des logis TANTON, 6^e légion : excellent sous-officier, très bien noté, très méritant et qui depuis le début de la campagne donne à tous l'exemple du zèle et du dévouement.

Brigadier MUNCK, 7^e légion : très méritant et très sérieux, donne entière satisfaction.

Brigadier FORGERET, 7^e légion : excellent sous-officier. Bon serviteur, sert avec zèle, entrain et dévouement.

Maréchal des logis PICARD, 8^e légion : excellent sous-officier, très digne et très méritant. A donné l'exemple du dévouement, en continuant pendant trois semaines la campagne, bien qu'il fût sérieusement malade.

Maréchal des logis VALETTE : sous-officier remarquable, ayant de très beaux états de services précieux à la prévôté depuis le début de la campagne.

Maréchal des logis CAMPAGNE, 1^{re} légion : dans toutes les missions qui lui ont été confiées, a toujours fait preuve d'un zèle qui est au-dessus de tout éloge; agissant sans bruit, il a toujours apporté dans sa manière de servir un tact remarquable. Connaît ses règlements d'une façon parfaite et les applique avec mesure et discernement mais aussi avec fermeté.

Maréchal des logis DEFROYENNE, 3^e légion : très bon sous-officier actif; nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Maréchal des logis DANEZAN, 3^e légion : très bon sous-officier. A fait preuve du plus grand zèle depuis le début de la campagne. A su maintenir l'ordre dans des circonstances difficiles.

Maréchal des logis PAQUIET, quartier général d'un corps d'armée : sous-officier d'un dévouement absolu et d'une superbe énergie, a fait preuve dans des circonstances critiques sur la ligne de feu du

- plus complet esprit de sacrifice. Est entré des premiers dans une localité que les Allemands venaient d'évacuer alors que le village n'était pas encore sûr et a contribué à l'arrestation d'une cinquantaine de soldats allemands restés dans le village. Chargé à différentes reprises de missions délicates, s'en est toujours parfaitement acquitté.
- Gendarme MOREAU**, quartier général d'un corps d'armée : ancienneté de services. Serviteur modeste et zélé, ponctuel et très dévoué.
- Maréchal des logis GALLY**, prévôt d'une division territoriale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier.
- Maréchal des logis TIGNOL**, prévôt d'une division territoriale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier.
- Maréchal des logis TERRAL**, prévôt d'un corps d'armée : très bon sous-officier, sérieux, robuste, courageux. Affecté à la prévôté du quartier général du corps d'armée depuis le début de la campagne, a toujours très bien fait son service souvent pénible, et très bien rempli toutes les missions qui lui ont été confiées.
- Maréchal des logis LAGARDE**, prévôt d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Au cours de cette campagne qu'il a entièrement faite, s'est acquis de nouveaux mérites par sa manière de servir, sa conduite dans des cantonnements bombardés, son zèle soutenu, son bon esprit, sa bonne humeur à accepter les fatigues, les dangers et les privations.
- Maréchal des logis BAUDEAU**, prévôt d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. A fait preuve de zèle et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions depuis son entrée en campagne.
- Maréchal des logis MILLARD**, prévôt d'une division de cavalerie : depuis son entrée en campagne a donné les preuves de son zèle, d'un beau sang-froid, de dévouement absolu, de courage et d'amour du devoir. Auxiliaire des plus précieux pour le commandant de la force publique, il dirige parfaitement les détachements dont il a le commandement comme adjoint au prévôt. Nature d'élite, sous-officier de gendarmerie accompli.
- Gendarme TOUBLANC**, gendarmerie d'une division de cavalerie : brave et excellent serviteur. D'un dévouement absolu, il connaît parfaitement les devoirs de sa fonction, de laquelle il s'acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs.
- Gendarme PERDRISET**, 7^e légion : vieux serviteur, n'ayant cessé depuis le début de la campagne de donner à ses jeunes camarades l'exemple de l'endurance, du sang-froid, de l'entrain.
- Gendarme PINÇON**, prévôt du corps d'armée colonial : serviteur consciencieux, zélé, dévoué. En a donné la preuve dans les circonstances difficiles qui lui ont valu deux citations. Très méritant.
- Brigadier PELLERIN**, 9^e légion : brigadier actif et dévoué, ponctuel et sûr. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Brigadier LAUDIE**, 17^e légion : gradé méritant, zélé, actif et dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.
- Maréchal des logis LECLAIRE**, 5^e légion : excellent sous-officier d'une tenue et d'une conduite irréprochables, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. N'était pas désigné comme prévôt au moment de la mobilisation ; est parti sur sa demande. S'est acquis de nouveaux titres par les services très appréciés qu'il rend et le bon exemple qu'il n'a cessé de donner à ses subordonnés.
- Maréchal des logis POITEVIN**, 10^e légion : très bon sous-officier à tous les points de vue. Energique, actif, extrêmement attaché à ses devoirs. Commande avec fermeté et expérience son détachement et a donné entière satisfaction depuis le début de la campagne dans l'accomplissement de ses fonctions absorbantes qui exigent une grande initiative et une vigilance de tous les instants.
- Maréchal des logis MOULINIER**, quartier général d'un corps d'armée : sous-officier modèle, ne méritant que des éloges. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.
- Maréchal des logis ANGEVIN**, 18^e légion : sous-officier de tout premier ordre ; constamment prêt à marcher, apportant, dans l'exécution des ordres et dans l'accomplissement des missions à lui confiées, une conscience scrupuleuse. Auxiliaire de plus en plus précieux depuis le début de la campagne, ayant donné à maintes reprises les preuves d'une initiative très éclairée.
- Gendarme GUIMON**, prévôt d'une division : nombreuses annuités. Très bon gendarme à tous points de vue qui, par son zèle et son activité, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.
- Gendarme LENGELLE**, prévôt d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Très bien noté comme gendarme du territoire. A fait preuve d'un zèle complet depuis le début de la campagne. A continué à assurer pendant plusieurs jours un service pénible bien qu'étant fatigué et malade. N'a consenti à prendre du repos que sur l'avis du docteur. Est toujours aux armées.
- Maréchal des logis LEPERE**, quartier général d'une armée : depuis le 17 septembre 1914, date de son entrée en campagne, a fait preuve d'un zèle inlassable et de beaucoup d'activité. A toujours donné pleine satisfaction. Nombreuses annuités.
- Gendarme REFROGNEZ**, 4^e légion : excellent gendarme. A montré le plus grand dévouement depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.
- Maréchal des logis BATILLAT**, quartier général d'un corps d'armée : très bon sous-officier, intelligent, très actif, très énergique, remplit avec beaucoup de zèle ses fonctions. Nombreuses annuités.
- Maréchal des logis MONTARON**, prévôt d'une division : sert avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement. Est présent sur le front depuis le 3 août.
- Brigadier BARDIN**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Serviteur zélé et dévoué.
- Maréchal des logis FLUCHAIRE**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier zélé et sûr qui a toujours donné toute satisfaction.
- Gendarme DEBENEST**, quartier général d'une armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Maréchal des logis VUILLEMENOT**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction.
- Maréchal des logis BESANÇON**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Bon sous-officier. Donne toute satisfaction à ses chefs.
- Maréchal des logis MICHAUD**, 13^e légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Très bon sous-officier, capable et profondément dévoué.
- Maréchal des logis GERIN**, 13^e légion : très bon sous-officier, zélé et dévoué. Très bonne conduite. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Maréchal des logis JACQUIN**, 7^e légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement dans la campagne actuelle. Cité à l'ordre de la division le 5 octobre 1914.
- Maréchal des logis BIGOT**, 9^e légion : remplit avec exactitude ses fonctions à la prévôté. Nombreuses annuités.
- Maréchal des logis NAULIN**, prévôt d'un quartier général : dirige avec beaucoup de zèle et d'activité intelligente le détachement du quartier général. S'est particulièrement signalé dans la recherche des suspects et a maintenu l'ordre en arrière des troupes engagées avec beaucoup de courage et de sang-froid. Nombreuses annuités.
- Gendarme HAUPLOMB**, 21^e légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.
- Maréchal des logis NEGRE**, prévôt d'une division : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier méritant.
- Maréchal des logis DUVERGE**, prévôt d'un quartier général : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Gendarme PERNIN**, détachement cycliste du G. Q. G. : nombreuses annuités. Excellent gendarme. S'est acquis depuis la mobilisation de nouveaux titres par le zèle, le dévouement et le tact dont il a fait preuve.
- Gendarme LEROUX**, détachement cycliste du G. Q. G. : nombreuses annuités. Excellent serviteur qui s'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir dans la campagne actuelle.
- Maréchal des logis BIREAU**, escadron d'escorte du G. Q. G. : excellent sous-officier. A toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait apprécier dans les différentes missions qui lui ont été confiées au cours de la campagne.
- Gendarme DEQUEKER**, camp retranché de Dunkerque : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.
- Brigadier CAUNOIS**, 2^e légion : le 30 septembre a fait preuve sous le feu, de courage et d'initiative. De même le 1^{er} octobre. Blessé d'un éclat d'obus, a continué son service d'estafette du général commandant, portant ses ordres sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.
- Maréchal des logis RIOLACCI** : a été grièvement blessé dans l'exécution du service.
- Adjoints PREVOUST**, 49^e d'artillerie ; **MARCHAU**, 60^e d'artillerie ; **BAUD**, G. P. A. 6 : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus dans la campagne actuelle.
- Adjudant-chef REGNIER**, 13^e d'artillerie : excellent sous-officier qui a fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de sang-froid et d'énergie dans le commandement de son échelon. Employé comme observateur dans les tranchées de première ligne, rend de grands services.
- Adjudant-chef FRAYSSE**, 46^e d'artillerie, artillerie d'un corps d'armée : cité à l'ordre du corps d'armée le 2 mars 1915. Désigné pour une mission délicate et périlleuse, dans les tranchées de première ligne, y a dépensé une bravoure incomparable ; a toujours été pour tous le modèle du dévouement.
- Adjudant HELLER**, 1^{er} rég. d'artillerie : nombreuses années de services. Depuis le début de la campagne fait preuve d'énergie et de dévouement. S'est mis au service de l'observation avec intelligence et hardiesse. Y est très apprécié. Excellent adjudant.
- Adjudant BATHELIER**, 39^e d'artillerie : excellent sous-officier et chef de section. Modeste et brave. Très bons services. Nombreuses annuités.
- Adjudant TABOULOT**, 37^e d'artillerie : très bon sous-officier, très dévoué. Nombreuses annuités. Sept mois sur le front, s'est acquis de nouveaux titres à la médaille militaire.
- Maréchal des logis chef DUVIVIER**, 4^e d'artillerie lourde : sous-officier modèle. Quoique appartenant à la classe 1890, a demandé à servir dans une unité active où il rend les plus précieux services par son activité, son zèle, son dévouement.
- Adjudant NAZAL**, 6^e d'artillerie à pied : excellent adjudant, courageux et toujours prêt à remplir son devoir. S'est acquis de nouveaux titres en assurant pendant plusieurs mois, et dans des circonstances parfois difficiles, le service d'observation de sa batterie.
- Maréchal des logis MOULY**, 53^e d'artillerie : se fait remarquer par sa belle conduite, dans la batterie où il a demandé à servir, alors qu'il était antérieurement à une section de parc. Nombreuses annuités.
- Maréchal des logis LHÉA**, 3^e d'artillerie à pied : campagnes nombreuses. Nouveaux titres acquis au cours de la guerre actuelle par son ardeur et son dévouement.
- Adjudant MITTAINE**, 32^e d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid, le 8 septembre, en maintenant l'ordre dans la batterie sous un feu très violent d'obusiers allemands, après la mort du capitaine commandant, tué à son poste.
- Adjudant-chef VÉRY**, 4^e d'artillerie : sous-officier modèle, déjà ancien de services, a rendu les plus utiles services depuis le début de la campagne, comme chef de section d'une batterie de tir ; n'a cessé de donner l'exemple d'une bravoure calme et réfléchie.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.